

RÉFORMÉS

FÉVRIER 2026

Edition Lausanne – Epalinges / N°93 / Journal des Eglises réformées romandes



Quand la tech façonne le monde

5

ACTUALITÉ

Crans-Montana:
que dire face à
l'inadmissible?

9

CULTURE

Editions d'en bas:
50 ans de parole
pour les sans-voix

22

PAGES JEUNES

Le message des
icônes orthodoxes

25

VOTRE RÉGION

SOMMAIRE

5

ACTUALITÉ

Crans-Montana :
exprimer son désarroi

6

Le monastère
de Sainte-Catherine menacé

7

Un second baptême qui interroge

8

Campagne œcuménique de carême :
les semences

9

CULTURE

Les éditions d'en bas
fêtent leurs 50 ans

12

RENCONTRE

Florence Clerc Aegerter, la pasteur
qui aime construire des ponts

14

DOSSIER
DES POUVOIRS
EN CIRCULATION

16

Les géants du numérique attirés
par le pouvoir autoritaire

18

Le monopole de la connaissance
donne le pouvoir

19

La construction historique des élites

23

RECHERCHE

Une enquête interroge les pratiques
des jeunes adultes

25

VOTRE RÉGION

27

Gabriel Ringlet
repense les rites

DANS LES CANTONS VOISINS

BERNE-JURA

Un budget sous tension, une Eglise en mouvement

MOUTIER L'Eglise réformée jurassienne (EREJ) aborde un tournant important de son histoire institutionnelle. Réunis à Saignelégier en décembre dernier, ses délégués ont adopté un budget 2026 déficitaire, reflet d'un contexte financier sous pression. La baisse des recettes et l'augmentation des charges imposent de nouveaux équilibres. Cette situation coïncide avec une réorganisation majeure marquée par l'intégration de la paroisse transfrontalière de Moutier. Désormais, l'EREJ compte quatre paroisses, appelées à renforcer leurs synergies. Pour Moutier, cette transition s'inscrit dans la continuité, tout en ouvrant des perspectives inédites de coopération intercantonale. ▲

NEUCHÂTEL

Un parcours marqué par des abus sexuels

RELÈVEMENT Michaël Ferreira témoignera le dimanche 15 février, au temple de Saint-Blaise, de son parcours marqué par des abus sexuels et des années d'errance, puis de sa foi en Dieu retrouvée. Victime de son grand-oncle, prêtre, celui-là même qui l'avait baptisé, le Chaux-de-Fonnier a vécu des années d'égarement durant lesquelles les situations d'addiction et de perte ont anesthésié ses souffrances. Il a reçu un nouveau baptême, en août dernier, accordé par l'Eglise neuchâteloise, qui a estimé qu'il ne pouvait pas considérer le premier « comme un don de Dieu », et a entamé une formation afin de devenir diacre. La décision de l'EREN a entraîné des réactions divisées. Le Synode a demandé « une clarification œcuménique et l'élaboration d'un rite d'accueil » (voir aussi en page 7). ▲

GENÈVE

CSP : un combat de dix ans pour la dignité

EXPLOITATION La traite des êtres humains reste un problème méconnu en Suisse. Depuis plus de dix ans, le CSP Genève cherche à donner un visage, un nom et une dignité aux victimes. Le nombre de personnes concernées ne cesse de croître. Dans le canton, l'association accompagne des personnes exploitées aussi bien dans le domaine de l'économie domestique que dans les secteurs de l'hôtellerie-restauration ou de la construction. Mais la majorité des cas n'aboutissent pas devant les tribunaux. ▲

L'ADN de Réformés Réformés est un journal indépendant financé par les Eglises réformées des cantons de Vaud, Neuchâtel, Genève, Berne et Jura. Soucieux des particularités régionales, ce mensuel présente un regard ouvert aux enjeux contemporains. Fidèle à l'Evangile, il s'adresse à la part spirituelle de tout être humain.

Editeur CER Médias Réformés Sarl. Ch. des Cèdres 5, 1004 Lausanne, 021 312 89 70, www.reformes.ch – CH64 0900 0000 1403 7603 6.

Conseil de gérance Jean Biondina (président), Olivier Leuenberger, Pierre Bonanomi et Philippe Paroz **Rédaction en chef** Joël Burri (joel.burri@reformes.ch) **Journalistes** redaction@reformes.ch / Camille Andres (VD, camille.andres@reformes.ch), Nathalie Ogi (VD, GE, nathalie.ogi@reformes.ch), Khadija Froidevaux (BE-JU, khadija.froidevaux@reformes.ch), Anne Buloz (Secrétariat de rédaction, NE, anne.buloz@reformes.ch), Natacha Weiss (BE-JU, internet, natacha.weiss@reformes.ch) **Informaticien** Yves Bresson (yves.bresson@reformes.ch) **Réseaux sociaux** Victor Costa (victor.costa@mediaspro.ch) **Service lecteurs et lectrices** Bella Adadzi (accueil@reformes.ch) **Comptabilité** Olivier Leuenberger (compta@reformes.ch) **Publicité** pub@reformes.ch **Délai publicité** 5 semaines avant parution **Parution** 10 fois par année – 162 000 exemplaires (certifié REMP)

Couverture de la prochaine parution du 2 au 29 mars. **Une** Todd Anderson, *The New York Times*, Redux-REA **Graphisme** LL G _ DA (letizialocher.ch) **Impression** DZZ SA Zurich, imprimé sur un papier journal écologique avec un pourcentage élevé de papier recyclé allant jusqu'à 85%.

RENDEZ-VOUS

RADIO

Décryptez l'actualité religieuse avec les magazines de **RTSreligion.ch**. **Hautes fréquences** le dimanche, à 19h, sur **RTS Première**. **Babel** dimanche, à 11h, sur **RTS Espace2**. Sans oublier **Respirations** sur **RJB** le samedi, à 8h45, ainsi que sur **www.respirations.ch**. Le dimanche, messe, à 9h, culte, à 10h, sur **RTS Espace 2**.

WEB

Suivez jour après jour l'actu religieuse sur **www.reformes.ch**, sur les réseaux sociaux ou en vous abonnant à la newsletter **www.reformes.ch/newsletter**.

La conteuse Isabelle Bovard annonce six nouvelles **narrations bibliques** sur l'onglet capsules vidéo du site de l'association **Des Histoires à nos Racines** (**www.histoires-a-nos-racines.ch**). Au total, 24 récits bibliques sont à découvrir ou redécouvrir seul, en communauté ou au cathé.

PUBLICATION

Lire la Bible au quotidien, c'est ce que propose **Pain quotidien**. Chaque jour, une lecture, un commentaire et une proposition de chant. *Pain quotidien 2026*, Olivétan, OPEC, Société luthérienne. En librairie et sur **www.ref-editions.ch**.

CULLY (VD)

L'Oxymore accueille **Incrévable !** les 6 et 8 février. Isabelle Guisan est l'auteure et l'interprète de ce spectacle qui aborde avec délicatesse la question un peu taboue de l'attente du décès d'une centenaire.

NEUCHÂTEL

Les candidatures de documentaires éthiques, spirituels, religieux pour participer à l'édition 2026 du Prix Farel sont ouvertes du 1^{er} mars à fin mai sur **prixfarel.ch**. Le festival aura lieu du 19 au 22 novembre au Cinéma Rex. ▀

DES ÉLITES (DÉ)CONNECTÉES



Droit international bafoué, organisations internationales délaissées, morale piétinée... Les mutations globales qui s'enchaînent, suscitent, à raison, une impression de perte de repères. Ces bouleversements concernent aussi la sphère des élites. Il ne s'agit pas ici de reprendre le lieu commun opposant le peuple à ses dirigeants, mais de comprendre comment se sont construites les sphères de décision – économiques, culturelles, intellectuelles –. Et ce qui facilite aujourd'hui l'hégémonie de leaders technoconservateurs, ouvertement critiques envers les principes démocratiques. La sociologie du pouvoir et la manière dont celui-ci circule connaissent des métamorphoses profondes. Fini le temps de Bill Gates et de sa fondation, dont l'influence controversée était publiquement débattue, ou de Warren Buffett et de son « Giving Pledge » incitant les milliardaires à la redistribution. Aujourd'hui, dans le sillage de Donald Trump prospèrent des personnalités comme Elon Musk, Jeff Bezos, Mark Zuckerberg et des figures moins médiatisées mais tout aussi influentes de la Silicon Valley, tel Peter Thiel. Ces nouveaux visages de la puissance économique et technologique mondiale cumulent parfois les casquettes d'idéologue, capital-risqueur et chef d'entreprise et sont pétris d'une idéologie néoréactionnaire, apocalyptique et techno-optimiste. Leurs produits structurent notre quotidien et ceux de nos gouvernants, leurs modes de pensée contribuent à redessiner l'architecture du pouvoir. Mais la discussion publique sur leurs desseins reste inexistante. Si toute élite ne se maintient que grâce à une adhésion à des valeurs partagées, la distance entre cette aristocratie persuadée de détenir les clés du futur et le grand nombre paraît aujourd'hui abyssale.

▀ Camille Andres

Réagissez à un article

Les messages envoyés à **courrierlecteur@reformes.ch** sont susceptibles d'être publiés. Le texte doit être concis (700 signes maximum), signé et réagir à l'un de nos articles. La rédaction se réserve le droit de choisir les titres et de réduire les courriers trop longs.

Abonnez-vous !
www.reformes.ch/abo.

Fichier d'adresses et abonnements

Merci de vous adresser au canton qui vous concerne :

Genève aboGE@reformes.ch, 022 552 42 10 (tous les matins).

Vaud aboVD@reformes.ch, 021 331 21 61 (matin, lu – je).

Neuchâtel aboNE@reformes.ch, 032 725 78 14 (lu – ma).

Berne-Jura aboBEJU@reformes.ch, 032 485 70 02 (ma, je matin).

–

Pour nous faire un don

IBAN CH64 0900 0000 1403 7603 6

Importance du papier

A propos du journal.

« Je tiens beaucoup au maintien de ce journal aussi en forme papier, car pour moi en tant que spécialiste en communication, il me semble que c'est l'unique moyen pour atteindre et intéresser un public plus large que juste les membres actifs d'une paroisse, et donc pour le renouvellement du nombre de fidèles et d'intéressés à la foi. Les sujets spirituels et sociaux que vous traitez dans le

journal sont cruciaux tant pour les croyants que pour la société en général, aucune autre publication ne les traite de telle manière et avec une audience si grande. J'ose donc même dire que la disparition de ce journal serait une catastrophe pour l'Eglise et notre société. D'ailleurs, ma fille de 19 ans qui ne voulait pas faire le catéchisme et ne discute pas beaucoup de la foi avec nous lit par contre régulièrement ce journal (sur papier!) et s'en inspire. » **Markus Meury, Lausanne**

Bienveillance chrétienne

A propos de notre dernière édition.

« Merci pour votre numéro de décembre 2025 / janvier 2026. J'ai de nouveau plaisir et intérêt à lire et à partager votre journal. Mes encouragements à vous à continuer dans cette direction d'informations et d'ouverture tout en bienveillance chrétienne. »

Roseline Leyvraz, Cully

ACTUALITÉ

Procédure contre Holcim jugée recevable

JUSTICE Le Tribunal cantonal de Zoug a déclaré recevable la plainte climatique déposée par quatre habitant·es de l'île indonésienne de Pari contre le groupe helvétique Holcim. Une première en Suisse, qui permet l'examen de l'affaire sur le fond. Les plaignant·es, soutenu·es par l'Entraide protestante (EPER), réclament des réparations pour les dommages subis sur leur île, menacée par les inondations, ainsi qu'une réduction des émissions de CO₂ du cimentier (*lire nos éditions de septembre et octobre 2025*). Le tribunal a rejeté les objections de Holcim, qui faisait valoir notamment que la protection du climat ne devait pas relever des tribunaux, mais des instances démocratiques. **J. B.**

Israël divise le trumpisme

REPLI Le soutien à Israël des conservateurs Etats-Uniens a longtemps été sans faille. Ce n'est plus le cas aujourd'hui, en particulier parmi les jeunes républicains, selon un correspondant du *Monde* relayé par *Le Temps* (www.re.fo/maga) à l'occasion de la visite de Benjamin Netanyahu à Miami fin décembre dernier. La violence de la réponse militaire israélienne à l'attaque terroriste du 7 octobre 2023 n'est pas la seule raison de cette baisse de soutien. C'est également pour la droite américaine un test « d'adhésion sincère aux promesses originelles du trumpisme, soit « l'Amérique d'abord ». Une partie de l'électorat du président en appelle à un repli américain sur ses seuls intérêts. **J. B.**

Mobilisés pour les sans-papier

EXCLUSION Plus de 10 000 personnes ont déjà signé, la pétition lancée par le collectif biennois « Un toit für Alle » contre le durcissement des conditions d'accès aux centres d'hébergement d'urgence dans le canton de Berne. En cause : une mesure entrée en vigueur en octobre 2025 réservant l'accueil aux personnes titulaires d'une autorisation de séjour, au détriment des sans-papiers. Le collectif dénonce une politique « contraire à la dignité humaine » et appelle le conseiller d'Etat Pierre Alain Schnegg à y renoncer. Selon ses membres, l'exclusion des plus précaires accroît les risques sanitaires et sécuritaires et ne fait que déplacer le problème vers la rue ou les urgences hospitalières. La pétition sera déposée début mars. **K. F.**

L'Eglise Russe désavouée pour son idéologie

MISE AU POINT « La guerre menée par la Russie contre l'Ukraine, alimentée par l'idéologie du « monde russe », est une agression militaire, politique et humanitaire qui menace à la fois la vie de millions de personnes et les fondements démocratiques de l'Europe », résume le communiqué de presse de la Conférence des Eglises européennes. Début décembre, 90 responsables d'Eglise se sont réunis en Finlande. La déclaration finale de cette conférence dénonce le soutien « quasi théologique

et institutionnel » qu'apporte l'Eglise orthodoxe russe à l'invasion. L'idéologie du « monde russe » qui définit la Russie comme une civilisation unique qui englobe l'ensemble des peuples russophones et orthodoxes « nie l'identité nationale ukrainienne et des nations voisines », dénonce le texte, qui la qualifie de « distorsion fondamentale de l'Evangile ». Les participants refusent également qu'une guerre puisse être qualifiée de « sainte ». **J. B.**

Soutien spirituel à domicile

VAUD En complément des offres ecclésiales, les services de soins à domicile peuvent, dans le cadre d'un projet pilote financé par le Canton, proposer un accompagnement spirituel ou existentiel. *Le Temps* a rencontré plusieurs bénéficiaires de cette offre réservée principalement aux personnes qui ne font pas ou plus partie d'une Eglise (www.re.fo/accompagnement). **J. B.**

Un culte de l'AI

TECHNOLOGIE Toute-puissance, omniscience ou omniprésence sont traditionnellement des caractéristiques que les humains donnent aux divinités. Mais aussi aux intelligences artificielles. C'est là l'un des signes qui poussent la philosophe autrichienne Claudia Paganini à voir dans le culte de l'intelligence artificielle la spiritualité du XXI^e siècle. Elle développe cette pensée dans *Der neue Gott* (Le nouveau Dieu), selon Ref.ch. **J. B.**

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Pasteur à Crans-Montana durant sept ans, jusqu'en 2021, Jean Biondina présidera le culte de la station valaisanne le 22 février prochain.

Quel message allez-vous délivrer à cette communauté meurtrie ?

JEAN BIONDINA J'ai pensé à cette parole de Jésus sur la croix : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Ce n'est pas un enseignement en premier lieu, c'est un cri. Il n'en est fait mention que dans deux des quatre Évangiles, et c'est une reprise du psaume 22. C'est une parole qui, dans le fond, est importante parce qu'elle dit quelque chose de l'humanité de Jésus, de son incompréhension. En même temps, si Jésus est Dieu, Dieu crucifié, c'est insupportable !

Bien sûr, on est dans une construction théologique qui vise à donner un sens à la crucifixion ; néanmoins, c'est une représentation de Jésus l'humain, profondément humain, qui ne se sent plus en relation suffisante avec le Père. Il ose crier son abandon. Le fait que cela figure dans des Évangiles est important pour moi. Cela signifie que nous sommes autorisés à dire notre souffrance à Dieu.

Il y a différents types de souffrance. La souffrance de parents qui ont perdu un enfant n'est pas la même que celle des personnes qui se sentent simplement touchées par cet événement et participent d'une forme de souffrance collective. Mais chacune, chacun doit se sentir autorisé·e à exprimer son désarroi.

Est-ce une légitimation de la parole ?

Le psaume 22 auquel le cri de Jésus fait écho se termine par « délivre mon âme de l'épée ». Il faut que j'arrête de souffrir comme si une épée était enfoncée dans mon cœur. Par contre, dans les Évangiles, Jésus ne reçoit pas de réponse et je ne crois pas qu'il en ait eu une.

A Crans-Montana, on a invité toutes les personnes, les familles, les proches, les moins proches, à s'exprimer. A mettre des mots sur la souffrance qu'ils



Grande émotion à Lutry lors d'un recueillement au temple le samedi 3 janvier.

avaient à l'intérieur pour lui permettre de sortir. Ça, c'est un chemin de délivrance. Les anciennes générations prônaient le « tais-toi et marche ». Je pense que c'était une erreur.

Mais cela ne répond pas à la question « pourquoi Dieu permet-il cela ? »

Cette question, elle demeure, je crois, tant que nous demeurons dans ce temps et cet espace. Il n'y a pas de réponse satisfaisante. Même les théologiens sont démunis. C'est l'absurdité même de la violence. Comme croyant, je sais que Dieu souffre avec nous. Et je crois que l'humain n'a pas à souffrir en permanence. Comme pasteur, je n'appelle pas à oublier, mais je m'efforce d'accompagner vers un chemin qui permette de se libérer de cette souffrance. ■ Joël Burri

Une communauté appelée au changement

SOCIOLOGIE Le drame de Crans-Montana a donné lieu à un deuil collectif. Comment comprendre ces émotions vécues en commun ? « En sciences sociales, on qualifie ce type de tragédie d'événement monstre ». Il est monstrueux parce qu'il y a quelque chose de complètement inadmissible, sidérant dans ce qui s'est produit. Mais il est monstre aussi parce que, pour être digéré, il fait l'objet d'un traitement médiatique de « monstration », qui consiste à le montrer et le remonter en continu », analyse Laurence Kaufmann, professeure à l'UNIL. Cet événement constitue « une rupture sidérante dans le pacte de confiance » qui lie les citoyens aux autorités. En cela, il aura des conséquences : « Il force la communauté à se repositionner, à interroger ce qui compte vraiment : la protection de nos jeunes ou, comme dans l'effondrement de l'échafaudage à Malley, la sécurité des travailleurs ». Les événements monstres peuvent ainsi conduire à des changements sociaux, mais aussi politiques. ■ J. B.

Prières secrètes ?

AIDE Vous les avez peut-être vues passer sur Facebook, Instagram ou dans des groupes WhatsApp. Les prières pour « couper le feu », habituellement l'apanage des guérisseurs, ont été largement partagées les jours suivant l'incendie, ce qui a surpris des internautes. Ces prières restent-elles valables une fois partagées ? La réponse est oui, car comme l'explique le guérisseur Georges Delaloye, elles sont à différencier du « secret », qui, lui, reste bien caché. « Toute prière est utile et reste positive pour les personnes en souffrance. Le secret va au-delà des prières que l'on trouve sur internet. Tout le monde peut prier, mais pas tout le monde ne sera pas faiseur de secrets. » ■ Elise Dottrens

En Egypte, le monastère de Sainte-Catherine menacé

Situé au pied du mont Moïse, dans le Sinaï, le lieu saint classé à l'UNESCO s'est retrouvé ces derniers mois au milieu d'un bras de fer entre la Grèce et l'Egypte pour des enjeux financiers et religieux.

TOURISME En ce frais matin de novembre 2025, les pelleteuses s'activent de bonne heure à Sainte-Catherine. Après quatre ans de travaux, elles sont en train d'achever le « Great Transfiguration Project », un mégaprojet touristique commandé par le président égyptien, Abdel Fattah al-Sissi. Il s'agit de transformer ce petit village bédouin, historiquement fréquenté par les pèlerins et les *backpackers*, en un *hub* touristique et culturel : aéroport, hôtel cinq étoiles et téléphérique vers le sommet du mont Sinaï (*photo de gauche*), où, selon le récit biblique, Moïse a reçu les Tables de la Loi. Pour le gouvernement égyptien, l'objectif est de créer un troisième pôle touristique après la vallée du Nil et la mer Rouge. A un kilomètre du chantier, niché dans la vallée menant au mont Sinaï, le monastère grec de Sainte-Catherine apparaît. Construit par l'empereur Justinien au XI^e siècle, c'est le plus ancien monastère habité en continu. C'est là qu'a été retrouvé le *Codex Sinaiticus*, le plus ancien manuscrit de la Bible, dont la majeure partie est désormais au British Museum de Londres. Et c'est là que se trouve encore la plus ancienne représentation du Christ pantocrator

parvenue jusqu'à nos jours, une icône de bois qui a survécu aux vagues d'iconoclasme successives. Enfin, le monastère abrite également un arbuste considéré par la tradition orthodoxe comme le Buisson ardent, par lequel Dieu se serait adressé à Moïse.

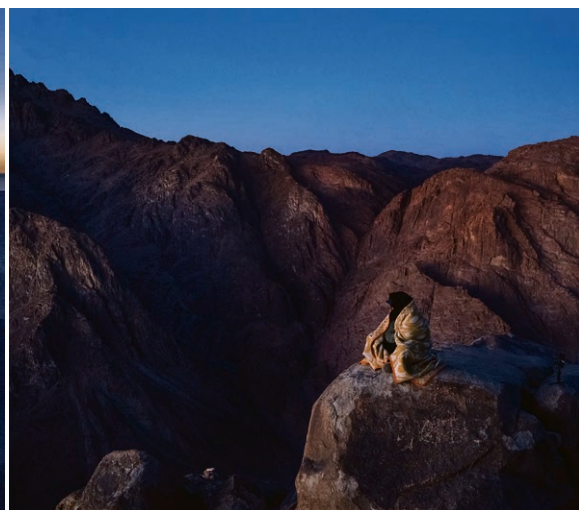
Nationalisation des lieux saints

En apparence, le monastère et ses vieilles pierres semblent à l'abri du projet de luxe mené par le gouvernement égyptien. Mais en réalité, il est dans la tourmente depuis des mois. En mai dernier, un tribunal égyptien a décidé de nationaliser les terres du monastère – comprenant aussi plusieurs autres églises et lieux saints du Sinaï –, qui appartiennent historiquement à la Grèce. En réaction, le chef de l'Eglise grecque avait dénoncé une « expropriation » qui cause « une menace existentielle » à l'hellénisme, tandis que l'archevêque Damianos, alors chef du monastère, avait déploré « une disgrâce ». Certains craignaient même le renvoi des 24 moines. Et la décision a engendré un important débat sur l'indépendance du monastère et son appartenance – ou non – aux patriarchats

de Jérusalem ou de Constantinople. Puis, en octobre dernier, après des mois de montée des tensions, les deux pays ont annoncé un accord : la nationalisation aura bel et bien lieu, mais « toute conversion du monastère ou des autres lieux saints est interdite », stipule le document. Pendant ce temps, l'archevêque Damianos, âgé de 90 ans, s'est retiré et a été remplacé par l'archevêque Syméon (*photo de droite*). Deux semaines après son élection, nous le rencontrons au monastère. Dans son bureau trône un portrait du président égyptien. L'archevêque se dit favorable au projet touristique, qui permet, selon lui, à la région de « rester vivante », et il ne voit aucun problème dans la nationalisation des terres. Il assure qu'il n'y a eu « aucune pression de l'Egypte ».

Revirement inattendu

Que s'est-il passé en coulisses pour expliquer pareil revirement ? Sur place, l'omerta règne. Mais hors d'Egypte, les langues se délient. « Lors de l'élection de l'archevêque Syméon, certains candidats ont été écartés sous pression, ce qui reflète une ingérence politique », révèle l'organisation de défense



Un second baptême qui interroge

L'EREN a-t-elle ouvert une boîte de Pandore en baptisant un jeune homme qui l'avait déjà été au sein de l'Eglise catholique ? Son président, Yves Bourquin, s'en est expliqué lors du dernier Synode.

des Coptes Coptic Solidarity, basée aux Etats-Unis. Selon elle, ces pressions proviennent autant d'Athènes que du Caire, alors que les deux pays sont en discussion pour conclure un important accord gazier dans un contexte de guerre en Ukraine qui fragilise l'approvisionnement énergétique du Vieux Continent.

Joint par téléphone, le député grec Mar-kos Bolaris craint que la voracité des autorités égyptiennes n'ait raison de la présence grecque dans le Sinaï, malgré le classement du monastère à l'UNESCO : « Si l'Etat égyptien prend possession de ces terrains, dans quelques mois ou années, il pourra dire que ce sont ses terres et qu'il peut y faire ce qu'il veut en matière de développement touristique, même s'il faut raser des églises ou expulser des moines grecs. » Il rappelle que tous les souverains du Sinaï, des croisés aux mamelouks en passant par Napoléon et Israël, « ont toujours respecté ce lieu saint et ses habitants ». A commencer par le prophète de l'islam Mohammed, qui aurait émis une charte protégeant les moines et les libertés de culte, instaurant une pratique de cohabitation vieille de plusieurs siècles. ► **Sami Zaïbi**

GESTE Deuxième baptême ? Baptême de réconciliation ? Nouveau baptême ? Second baptême ? Rebaptême ? Les termes utilisés ne sont pas clairement définis tant ils ont évolué au fil des semaines et sans doute des réactions divisées, qui ne semblent pas avoir été anticipées, après la décision du Conseil synodal de l'Eglise réformée évangélique du canton de Neuchâtel (EREN) d'accepter la demande du Chaux-de-Fonnier Michaël Ferreira de renouveler son baptême. Le premier avait été célébré par son grand-oncle, prêtre catholique, qui l'avait par la suite abusé sexuellement durant plusieurs années.

Le 24 août dernier, le trentenaire a donc reçu le baptême une nouvelle fois, par immersion dans le lac de Neuchâtel, de la part de l'EREN, bien que les deux Eglises reconnaissent mutuellement leurs baptêmes. Qu'il soit fait par un prêtre ou par un pasteur, il y a un seul baptême, considéré comme chrétien par le rite de l'eau et la formule « je te baptise au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ».

Une décision totalement assumée

« Le baptême était pleinement valide sur le plan théologique, mais il était indissociable des violences subies. Le Conseil synodal n'a pas voulu le refuser strictement – alors que très clairement c'est impossible du point de vue de la doctrine de revivre ce geste –, ou l'autoriser de façon clandestine. Nous assumons pleinement et complètement notre choix d'avoir permis de revivre le geste baptismal. Cette décision a été prise par le cœur », a expliqué Yves Bourquin lors du Synode de décembre dernier. En réponse à une motion déposée en lien avec ce sujet demandant notamment à ce que l'EREN « réaffirme explicitement

l'engagement œcuménique de notre Eglise concernant la reconnaissance mutuelle du baptême » – et largement acceptée par les membres du Synode –, Yves Bourquin a précisé : « Ce geste se voulait une démarche de réconciliation et de réparation spirituelle, réalisé dans un cadre très précis et dans des circonstances exceptionnelles liées à des abus. Cela a été un acte pastoral de guérison. En le soutenant, nous n'avons en rien défié l'œcuménisme que nos Eglises vivent. » ► **Anne Buloz**

Unicité du baptême depuis 1973

Les Eglises réformée, catholique romaine et catholique-chrétienne de Suisse ont officiellement reconnu, dans une déclaration commune datant de 1973, la validité et l'unicité du baptême administré dans les autres Eglises chrétiennes. Cette reconnaissance mutuelle implique l'engagement réciproque de ne pas rebaptiser les personnes ayant déjà reçu un baptême chrétien.



© Heba Khamis



Manger local pour permettre aux pays du Sud de garder la main sur leur alimentation

Au cœur de la Campagne œcuménique de carême, la question des semences révèle les dérives d'un système agroalimentaire dominé par quelques multinationales. Les œuvres invitent à réfléchir à l'impact de notre alimentation.



Un grenier au Burkina Faso.

CARÊME « Qui possède des semences peut semer l'avenir » titre le matériel de la Campagne œcuménique de carême. La thématique s'inscrit dans un cycle de trois ans sur le droit à l'alimentation. Outre les activités en paroisses (*lire les pages régionales en fin de journal*), les œuvres protestante EPER et catholique romaine Action de carême, en partenariat avec l'œuvre catholique-chrétienne « Etre partenaires », invitent à prendre conscience que les grands groupes agroalimentaires mettent en péril la sécurité alimentaire de millions de personnes.

Comment le consommateur suisse peut-il avoir un impact sur l'accès à l'alimentation dans les pays du Sud ? « La meilleure façon de consommer responsable est de consommer local et de saison », estime Loïc Bardet, membre de la direction de l'Union suisse des paysans (USP). « Toutefois, le consommateur n'a que partiellement le choix, 50 % des aliments consommés dans notre pays ne l'étant pas en tant qu'achat direct. Et mis à part pour la viande, la provenance des aliments n'est pas toujours indiquée dans les restaurants ou sur les emballages de produits transformés », regrette-t-il.

Privilégier les produits issus du marché local voire paysan est préconisé par Charles Belle Yoko, responsable de la sensibilisation en Suisse romande à Action de carême. « La plupart du temps, quand on achète des produits issus de l'agro-industrie cela ne bénéficie pas aux familles paysannes. On encourage une chaîne économique qui profite avant tout à des multinationales », prévient le spécialiste. « Idéalement, il faudrait repenser son alimentation ou privilégier des structures qui fonctionnent en circuit court et équitable (*TerrEspoir, Magasin du Monde, paysans locaux, etc.*, NDLR). »

L'alimentation bio ou locale est réputée plus chère. « C'est pour cela qu'il faut également sensibiliser les pouvoirs politiques. Genève a adopté le principe du droit à l'alimentation. Parmi les mesures envisagées, il y a la création d'un fonds alimentaire. S'il y a une volonté politique, il est possible de favoriser les rencontres entre consommateurs et paysans locaux », estime Charles Belle Yoko. « La Suisse n'utilise pas toute la marge de manœuvre que lui permettent les accords de l'Organisation mondiale du commerce », pointe pour sa part Loïc Bardet, qui en appelle

aussi à repenser les protections aux frontières. « Avec le dérèglement climatique, il y a, par exemple, quelques décalages entre périodes des récoltes et de protection. Tout cela devra être repensé dans le cadre de la politique agricole 2030. »

Au cœur de la thématique développée cette année : les semences. « 50 % du marché semencier mondial est entre les mains de quatre multinationales. Elles promettent des rendements supérieurs à ceux des semences paysannes, mais elles sont souvent pensées pour la monoculture et imposent l'utilisation de pesticides. On entre donc dans un cercle vicieux, où les rendements s'accompagnent de coûts nouveaux et de la perte de savoir-faire traditionnels et parfois de l'obligation de racheter chaque année des semences », prévient Charles Belle Yoko.

« La diversité des variétés doit être encouragée. Elle permet de conserver des caractéristiques qui pourraient être utiles aux sélectionneurs en cas de changement climatique ou d'apparition de maladie », souligne pour sa part François Meienberg, responsable politique de ProSpecieRara, fondation spécialisée dans la préservation de la diversité génétique en Suisse. « Par ailleurs, la diversité des variétés dans une culture garantit une meilleure résistance aux changements et aux maladies. Cela permet une agriculture plus résiliente. » Il relève également un autre enjeu derrière le libre accès aux variétés paysannes ou anciennes. « Lorsque par sélection ou en recourant à des OGM, une entreprise obtient une résistance particulière, cette dernière peut être brevetée. Il faut alors payer des droits. C'est pour lutter contre cela que nous promouvons un libre accès et la préservation des espèces diverses. » **► Joël Burri**

La parole aux sans-voix

Depuis cinquante ans, les éditions d'en bas publient littérature, essais, témoignages et récits de vie. Avec une ligne résolument sociale et humaniste. Pour fêter cet anniversaire, un livre et de nombreux événements sont prévus.

HÉRITAGE « Je ne suis pas numérisable ». Sur la porte, l'affiche donne le ton de la petite maison d'édition sise dans un des plus anciens bâtiments du Flon, à Lausanne. Dernier îlot de résistance dans ce quartier privé et équipé de caméras de surveillance, la maison cultive au maximum l'indépendance et refuse de travailler avec les géants du numérique ou l'intelligence artificielle. « Nous faisons presque tout nous-mêmes, sauf l'impression, qui est réalisée en Bulgarie », explique Pascal Cottin. Avec Antonin Gagné, il a repris les rênes de cette maison d'édition fondée en 1976 par Michel Glardon – fils de pasteur, sociologue, militant de gauche et député lausannois. A l'époque, les crises frappent la Suisse avec l'apparition du chômage, les grèves, le mouvement antinucléaire... Le combat de l'éditeur consiste alors à donner la parole aux gens d'en bas : ouvriers, prisonniers, patients psychiatriques, personnes exclues ou en marge, aux « sans-voix ».

Encore aujourd'hui, de nombreuses personnes participent à la vie de cette association bien décidée à perpétuer l'héritage laissé par son fondateur puis par Jean Richard, décédé en juin dernier à l'âge de 71 ans. Le père de ce dernier était typographe et avait été missionnaire durant 30 ans au Lesotho, lui aussi engagé auprès de minorités. Il a été formateur de laïcs et a œuvré à l'œcuménisme en Afrique. Véritable « passeur », Jean Richard a développé nombre d'aventures éditoriales et de collaborations, dont l'Alliance internationale des éditeurs indépendants.

Des succès d'édition

Témoignage d'infirmière en centre de migrants, de sage-femme en Valais, roman ou essai écologique, poésie... En cinquante ans, les éditions d'en bas ont



Pascal Cottin (à gauche) et Antonin Gagné dirigent les éditions d'en bas.

publié plus de 600 titres, dont un quart de traductions. « *Moi, Adeline, accoucheuse* (1982) a permis de verser les premiers salaires », relève Antonin Gagné, beau-fils de Michel Glardon et pilier de la maison. Aujourd'hui, elles font le pari de publier moins : une quinzaine de livres chaque année, triés sur le volet. « Nous ne défendons pas de ligne politique, mais l'engagement social reste important, tout comme la beauté de la langue », souligne Pascal Cottin.

Trans-parente, le récit d'une mère sur le parcours de son enfant trans, s'apprête à sortir de presse. « Cela n'a jamais été fait. » Encore une voix d'en bas, dont les mots comptent. Autre parution originale en vue : un premier roman graphique avec l'artiste fribourgeoise Marion Canevascini. Plusieurs ouvrages, parmi les nombreux conservés en stock dans un souci écologique, seront en outre réédités cette année, ce qui donnera lieu à des rencontres en chair et en os avec leurs auteurs. **► Nathalie Ogi**

Une année de festivités

Pour leurs 50 ans, les éditions d'en bas publient *Y'a de la vie dans les marges*, un ouvrage collectif consacré à leur histoire, comprenant des extraits de livres publiés – un par année – et des documents d'archives. Ce livre de 356 pages est vendu à un prix de soutien. Une promotion « deux livres achetés, un offert » est prévue dans les librairies partenaires, avec le choix du livre offert. Des fêtes conviviales seront organisées tout au long de l'année, ainsi qu'une exposition au Forum de l'Hôtel de Ville à Lausanne. Autre action originale : offrir des livres aux personnes lisant dans les transports publics pour encourager la lecture. Des projets avec d'autres éditeurs ou agences partenaires célébrant leur anniversaire cette année – Ethno-Doc, Interphoto, Collection ch – figurent également au programme. **Infos sur enbas.net.**

En voie de déconstruction

ENQUÊTE Et si l'on changeait de perspective sur les inégalités de genre ? C'est le pari que fait Laurence Bachmann, sociologue et professeure associée à la Haute école de travail social de Genève (HES SO). Ses entretiens avec des hommes progressistes de San Francisco sur leurs chemins de déconstruction se font réflexions sociologiques à la portée de tous. Fragments de vie entremêlés, dont ressort un plaisir inextinguible à décortiquer les relations humaines, affectives.

Comme en négatif d'une pensée féministe gynocentrée, l'autrice montre le patriarcat sous un nouvel angle. On conçoit alors que, malgré tous leurs privilèges, des hommes vivent dans une sorte de malaise vis-à-vis des assignations genrées. Leur travail de déconstruction s'inscrit dans un respect de l'autre... mais aussi d'eux-mêmes. Une manière de devenir « pleinement humain ».

Quelques nuances sont esquissées sur les motivations derrière leur transformation ou encore la difficulté des proches à accepter un changement de norme au sein du couple hétérosexuel. Reste l'impression que le livre s'adresse davantage aux hommes – qui pourront s'identifier au parcours de Liam, Daniel, etc. – qu'aux féministes désabusées, qui ne sauraient être apaisées par le témoignage de Mike, tombé des nues quand il découvre l'omniprésence du harcèlement sexuel ou qui tient « maintenant à respecter davantage les femmes »... Il n'est jamais trop tard. On en retient un appel à l'empathie, au maintien du dialogue et à l'amour, comme vecteurs de changements. A chacun son chemin de croix. **■ M. G.**

Des hommes concernés. Enquête sur des trajectoires de déconstruction, Laurence Bachmann, Epistémé, 2025, 264 p.

Sagesse féline

BD Comment se construit la connaissance religieuse ? Existe-t-il une méthode infailliable pour interpréter des textes vieux de deux mille ans ? Le plus malin des félins – le chat du rabbin – affronte ici, face à face, le sujet autour duquel il tourne depuis l'origine de la saga : la théologie juive. Le tout en bousculant – évidemment – les idées reçues et en ouvrant des pistes multiples : et si chacune et chacun ne faisait qu'interpréter les textes religieux à partir de son propre vécu ? Et si ce qui caractérise le mieux la condition humaine était l'angoisse ? L'album débouche sur une relecture audacieuse de la Genèse – et du concept d'arbre de la connaissance. Mais comme toujours chez Joann Sfar, ce qui compte n'est pas tant d'avoir atteint un nouveau degré de compréhension de la Bible mais ce que l'on fait de ce savoir, ce que cette révélation ouvre en nous et comment on la partage. **■ C. A.**

Le Chat du rabbin, 13. L'Arbre de la connaissance, Joann Sfar, « Poisson pilote », Dargaud, 2025, 70 p.

Des vies en marge

PODCAST Dans le premier épisode de *Des vies en marge*, le Centre social protestant Genève raconte le parcours de « Patrick », exilé d'Afrique subsaharienne, rattrapé en Suisse par les accords de Dublin après un passage forcé en Croatie. Le podcast met en exergue un système qui renvoie les personnes vers le premier pays où leurs empreintes ont été enregistrées, même lorsque des violences et graves manquements y sont documentés. Les trois épisodes sont brefs mais percutants. Ils montrent comment la procédure européenne prolonge les traumatismes des personnes en quête de protection. **■ K. F.**

Des vies en marge, podcasts du CSP Genève, trois épisodes. www.re.fo/marges.

Louanges et ras-le-bol

PRIÈRES « Seigneur, dans le secret de mon cœur, je Vous le dis, j'en ai marre... » Ce cri du cœur du romancier Jules Roy (1907-2000) côtoie des vers délicats de Verlaine ou de Sylvia Plath dans cette anthologie de prières d'autrices et d'auteurs. Certaines expressions paraissent désuètes. Et puis la modernité d'autres demandes à Dieu bouleverse, telle celle du comédien Michael Lonsdale (1931-2020), que l'on croirait entendre : « [...] fais fort notre désir de partage. Ne pas juger. Ecouter. Prendre au sérieux la faiblesse, la détresse, l'angoisse [...] ». **■ C. A.**

Prières d'écrivains, anthologie d'Alain Sainte-Marie, Actes Sud, 2025, 306 p.

Grandir

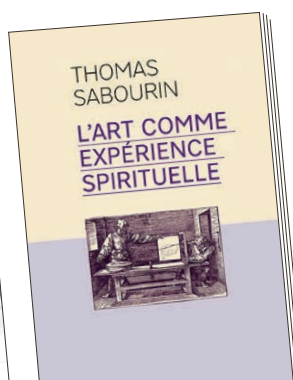
ROMAN L'autrice raconte avec délicatesse la fracture qui s'ouvre entre une mère et son adolescente, le temps d'un été brûlant. Entre désir de liberté et peur de perdre, le lien se détériore, porté par une nature qui reflète leurs orages intérieurs. Un bref roman, sensible et juste, sur l'art d'aimer sans retenir. **■ K. F.**

Soraya rêvait, Sylvie Zaeck, Infolio, 2025, 142 p.

Art et spiritualité

ESSAI Un livre qui propose une méthode simple pour discerner ce qui, dans les discours sur l'art, nourrit réellement l'expérience spirituelle. En retraçant la naissance de la perspective et de l'art moderne, l'auteur montre comment l'image porte une profondeur philosophique et chrétienne souvent méconnue. La lecture devient un véritable outil de discernement pour qui cherche une rencontre authentique avec les œuvres. Un ouvrage dense et profond, qui rappelle que l'art peut encore ouvrir à l'invisible. **■ K. F.**

L'Art comme expérience spirituelle, Thomas Sabourin, Infolio, 2025, 216 p.



Le coup de l'ânon

Juché sur un ânon, Jésus nous invite à un radical changement de nos valeurs. Il met en crise l'image que nous avons du succès et de l'autorité.

TEXTE BIBLIQUE

Tous prirent des branches de palmiers
et sortirent de la ville pour aller à sa rencontre ;
ils criaient : « Hosanna ! Que Dieu bénisse
celui qui vient au nom du Seigneur !
Que Dieu bénisse le roi d'Israël ! »
Jésus trouva un ânon et s'assit dessus,
comme l'annonce l'Écriture. [...]

Jean 12, 13-14, nouvelle traduction français courant

VISIBILITÉ Lors des Rameaux, nous célébrons l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, cinq jours avant son exécution par crucifixion. [...] En lisant le texte biblique, nous sommes assez doués pour organiser à notre manière des copies de la fête des Rameaux en mondovision. Je n'ai pu, en effet, m'empêcher de penser au couronnement du roi Charles III. [...] Le roi quitte son palais en grande pompe pour se rendre à l'abbaye de Westminster et recevoir, dans la droite ligne du légendaire roi Salomon, l'onction royale. Une foule immense l'acclame sur le parcours. [...]

Mais pourquoi aimons-nous regarder de tels spectacles et y participer ? [...] Dans notre monde moderne, les Églises n'existent qu'à grand-peine. Or les voici rendues visibles, suscitant une foule immense et une démonstration de puissance.

Mais Jésus nous fait le coup de l'ânon. C'est le geste qui fâche, qui casse l'ambiance, qui réduit en miettes le monde que nous nous étions construit. Un peu comme si, le 14 juillet, Emmanuel Macron descendait les Champs-Élysées à bicyclette. [...] Le but du roi Jésus n'est pas de s'imposer en prenant à son compte les nécessaires attributs du pouvoir. [...] Jésus va devenir roi à travers la Passion. Son trône est la croix et sa couronne, celle d'épines. Le véritable roi est celui qui donne sa vie pour que nous recevions la possibilité de vivre en vérité et en plénitude. Une invitation à quitter nos convictions trop humaines pour accueillir le monde surprenant du Dieu. ▀



Florence Clerc Aegerter

Cheval ou dessin ? Pastorat !

« J'exerce ma vocation de chrétienne dans le pastorat. » Ce n'est pas ainsi qu'elle avait pensé assouvir son besoin d'agir, de comprendre, de transmettre et d'aider. Ni sa soif de beauté.

RELATIONS Un matin de Noël, après la saynète des enfants, elle a balancé une mini-prédication sur les gens peu fréquentables qui entouraient le nouveau-né (*lire l'encadré*). « Tu avais fumé du bon », lui dit alors le président du Conseil de paroisse.

Elle en sourit encore, avec malice, la fine théologienne, grande lectrice aussi bien de l'écrivain spirituel Louis Evély (« Je trouve chez lui ma propre foi mise en mots ») que de Bonhoeffer, de Jean de la Croix, du Valaisan François Varone (*Ce Dieu censé aimer la souffrance* – tout un programme).

Et de Giono, car l'amour de la nature et des animaux est un de ses moteurs. Si elle avait mieux étudié l'allemand, elle serait vétérinaire, mais l'école germanophone à Berne la rebuta. Elle se contenta de pratiquer l'équitation. Et, plus tard, durant quelques mois, l'équithérapie. Inoubliable : « Chevaux et porteurs de handicap ne trichent pas, impossible de tricher avec eux. » La relation est décidément la grande affaire de sa vie.

Sensible, émotive, « une éponge », elle perçoit l'état intérieur de ses interlocuteurs et en prend soin : « Je m'efforce de trouver dans la tristesse des personnes en détresse une force, comme ceux qui transforment leur indignation en engagement. » Dans son ministère, elle a aimé la catéchèse,

non livresque, créant avec des ados un plateau de jeu élaboré, style heroic fantasy. Elle aime « travailler en groupe, coaliser les énergies, construire des ponts ».

Le bonheur à la Faculté

Elle a pourtant failli se retrouver « seule derrière une planche à dessin ». Après sa licence en théologie, elle se voit élèveuse de chevaux ou illustratrice. Elle postule dans les deux domaines, l'école de dessin de Lyon l'accepte, elle y va, attirée par « la liberté d'expression, le bonheur de créer des mondes extraordinaires ». Car depuis l'enfance elle dessinait et écrivait des histoires, l'imaginaire pour elle était aussi réel que le réel.

Après deux ans, Florence Clerc renonce, lucide : « Pas assez de talent pour réaliser mes rêves, travailler chez Aardman ou pour des éditeurs. » A 28 ans, retour « au nid » : la Faculté de théologie de Lausanne. Il faut dire qu'elle s'y était épanouie. Entrée à 20 ans « comme auditrice, pour voir, et aussitôt happée ! Je n'avais pas de vocation pastorale, la matière me passionnait. L'ambiance. Des camarades aussi avides de connaissance que moi. Des profs

accessibles, la plupart excellents ». Elle les égratigne affectueusement dans deux drolatiques BD concoctées avec des copains. Si tous les protagonistes sont ses profs, avec Eric Junod (« un des plus remarquables ») en

détective, l'artiste donne les grands rôles à ceux qu'elle juge insuffisamment reconnus, le sociologue Roland Campiche et Jean-Daniel Kaestli, « spécialiste mondial des apocryphes, mais bien trop modeste ».

« Plusieurs mondes en moi »

Autres traits constitutifs de sa personnalité, humour ravageur et allergie viscérale à

l'injustice, à la maltraitance, ressurgissent à chaque moment de sa conversation foisonnante : une idée en appelle plusieurs autres et le temps n'existe plus. Florence Clerc a « trop d'énergie. Gamine, je ne tenais pas en place. Mais si j'étais stimulée intellectuellement, je pouvais rester tranquille ». Hyperactive, impatiente, elle se voit comme « un cheval de course » – avec les risques d'épuisement soudain qui menacent moins les bêtes de trait, plus régulières... Elle a connu le burn-out.

Reprenons le fil : après Lyon, la voici assistante de « Bibus », le regretté professeur Bernard Reymond. Diplôme postgrade en poche et mariée au serrurier Freddy Aegerter, qui a trois grands enfants, elle devient pasteure – à mi-temps. Chardonne, UNIL, Région La Broye comme coordinatrice – entre autres. Depuis qu'elle œuvre à 100% entre Oron et le Jorat, en équipe, c'est son mari qui cuisine ; et s'adapte, comme il l'a toujours fait, à ses horaires imprévisibles.

Son obsession boulimique de comprendre et de transmettre fait d'elle un mouvement perpétuel. « J'ai toujours eu le sentiment d'avoir plusieurs mondes en moi. » Engagée pour faire évoluer son Eglise, elle a activement siégé au Synode. Passionnée d'art, notamment paléochrétien, elle guide des voyages, a rédigé pour la revue *Antike Kunst* un article pointu, décode le discours théologique et politique sous-jacent de mosaïques de Ravenne.

Elle étonne en révélant ses moments méditatifs, mais que serait la connaissance sans la beauté ? Dont elle se nourrit pour résister aux soucis, aux situations anxieuses. A la crainte de la mort de ceux qu'elle aime.

Et la sienne ? Elle tente de se rassurer : « Grâce à Georges Haldas, je la vois comme une vie nouvelle qui n'est pas soumise à l'espace-temps. » ■ Jacques Poget

« La mort :
une vie nouvelle
non soumise à
l'espace-temps »



Bio express

1965 Naissance.

1967 Nestlé envoie son père et sa famille au Pérou pour trois ans.

1988 Etudes juives à Jérusalem.

1990 Licence en théologie. Stage d'aumônerie en hôpital.

1993 Quitte l'école d'illustration de Lyon. Assistante en théologie pratique à Lausanne.

1998 Stage pastoral au Val-de-Ruz (NE).

1999 Epouse Freddy Aegerter.

2000 Pasteure à Chardonne.

2011 Aumônerie de l'Université de Lausanne.

2017 Stage d'équithérapie.

2018 Région La Broye, coordinatrice (50%).

2019 Oron-Palézieux, pasteure (30%).

2025 Jorat et Oron-Palézieux, pasteure (100%).

Nativité déjantée

La pasteure ne voyait guère de gens comme il faut autour du berceau. Parents pas riches, pas mariés, le papa pas vraiment le papa. Bergers ignorants, sales et probablement saouls : voir la chorale des anges dans le ciel ! Trois étrangers « avec une grosse araignée au plafond » pour se mettre à suivre une étoile plus brillante que les autres. Cela annonçait que Jésus se préoccuperait en priorité des gens pas comme il faut ! Elle terminait par un uppercut sur le miracle de Noël et l'illusion des apparences.



Un soutien controversé

Investiture de Donald Trump, le 20 janvier 2025. Depuis la gauche: Mark Zuckerberg patron de Meta (Facebook), Lauren Sanchez et son mari Jeff Bezos fondateur d'Amazon, Sundar Pichai, patron d'Alphabet (Google) et Elon Musk (X, Tesla, SpaceX,...)

Les élites de la tech ont été les premiers à devancer les desiderata du dirigeant: quelques jours avant cette cérémonie, Mark Zuckerberg annonçait par exemple la fin du programme de fact-checking de Facebook.

DES POUVOIRS EN CIRCULATION

DOSSIER « Naguère, c'était la révolte des masses qui était considérée comme la menace contre l'ordre social et la tradition civilisatrice de la culture occidentale. [...] De nos jours cependant, la menace principale semble provenir de ceux qui sont au sommet de la hiérarchie sociale », comme le pointe Christopher Lasch, cité dans un livre de Cynthia Fleury (lire en page 20). En effet, de nouvelles figures du pouvoir émergent et transforment profondément notre devenir commun.

« La tech actuelle instaure

La culture numérique a ses géants – Google, Facebook, Amazon – et ses effigies, patrons tout-puissants, capital-risqueurs renommés qui ne cachent plus leur attirance pour un pouvoir autoritaire. Analyse.



Olivier Tesquet
Journaliste spécialiste
de la tech

Meta supprime ses politiques de diversité et d'inclusion pour plaire à l'administration Trump, Elon Musk réalise un geste s'apparentant à un salut nazi... La tech américaine est-elle en plein virage réactionnaire ?

OLIVIER TESQUET Non seulement ces entreprises sont revenues sur la défense de grands principes, des droits humains, de l'égalité, mais elles ont mis en scène leur revirement. Dans l'Amérique trumpienne, il n'y a plus aucun gain politique à se positionner comme défenseur de ces valeurs. Et dans le mode de pensée technofasciste qui imprègne la Silicon Valley aujourd'hui, l'égalitarisme, la pluralité, la diversité sont problématiques. Tout est fait pour saper cette culture et ces idées, pourtant au fondement des démocraties occidentales.

« Technofascisme », le mot est fort ! Comment comprendre ce courant de pensée ? Où en décelez-vous des traces ?

Le technofascisme est à la fois une architecture du pouvoir et un mode de circulation de la pensée. On en trouve des traces dans le projet 2025 de la Heritage Foundation (*lobby ultraconservateur très influent*, NDLR), qui sert de feuille de route à Donald Trump depuis son arrivée au pouvoir. Ou la citation d'Elon

Musk qui assurait qu'« élire Trump serait la dernière élection ».

On a toujours compris les libertariens comme des défenseurs du marché et des libertés individuelles. On n'a pas vu venir leur virage autoritaire, paléo-libertarien : ils défendent toujours la régulation spontanée du marché, le néo-libéralisme extrême. Mais ils prônent désormais aussi une organisation de la société verticale, hiérarchique, suprémaciste et une forme de sécessionnisme. La vision technofasciste est celle d'Etats-entreprises où toutes les relations sont régies par des contrats, entre des individus semblables. En creux, c'est

« En creux, c'est aussi une homogénéisation de la société qui est visée »

aussi une homogénéisation de la société qui est visée. Chez les élites de la tech, une foi inextinguible dans la technologie, le futur, la modernité et une méfiance, voire une détestation, de la modernité politique cohabitent. Or, combattre la modernité politique avec les outils de la modernité technologique... est un invariant des fascismes historiques.

Votre ouvrage fait l'archéologie des pensées qui ont irrigué la Silicon Valley. Le progressisme y fait plutôt figure de parenthèse...

Il y a toujours eu un substrat eugéniste dans la Silicon Valley. Cet ADN y infuse depuis des années, qu'il s'agisse du fondateur de la fameuse Université Stanford ou de William Shockley (1910-1989), l'un des pères fondateurs de la région. Comme le formule Ted Turner, chercheur à Stanford : « Ces gens construisent une utopie, mais une utopie pour eux-mêmes ! » La tech actuelle instaure un modèle de société élitiste.

Un des tournants a été la déclaration de Peter Thiel (milliardaire, cofondateur de Paypal, capital-risqueur, membre du conseil d'administration de Meta) en 2009, selon laquelle démocratie et liberté ne seraient « plus compatibles ». Cela installe l'idée que la démocratie n'est qu'une vieille machine bonne à être remplacée.

Cette pensée rejette l'Europe et ses valeurs (Elon Musk a demandé la dissolution de l'Union européenne après que sa société a subi une amende de la Commission européenne). Mais vous montrez qu'elle est pour partie... européenne.

L'origine de tout cela est à retrouver chez les « anti-Lumières », Edmund Burke (1729-1797), Joseph de Maistre (1753-1821) ou Thomas Carlyle (1795-1881), voire Nietzsche : c'est une pensée contre-révolutionnaire européenne forgée dans l'ombre de la Révolution française. On y retrouve par exemple l'idée que l'Histoire est faite par de grands hommes à la destinée manifeste... Un déterminisme biologique pour certains, des inégalités pour d'autres, qu'il ne faudrait surtout pas corriger. Voilà pourquoi tout ce petit monde préfère le droit « naturel » au droit positif.

Tout cela ne pourrait être que « visions », à l'image du manifeste techno-optimiste publié en 2023 par Marc Andreessen, entrepreneur, investisseur, ancien démocrate devenu soutien de Trump. Mais pour la première fois, ces élites, outre le fait d'avoir le président de la première puissance mondiale à leurs côtés, disposent de moyens technologiques inédits...

Oui. Je pense par exemple à Palantir, cette société technologique américaine spécialisée dans la surveillance, aujourd'hui le bras armé de l'Etat américain

un modèle de société élitiste »

dans sa politique punitive en matière d'immigration, utilisée par l'ICE, cette milice qui traque les migrants illégaux, ou par le DOGE d'Elon Musk, chargé de purger l'Etat social. L'IA, en associant grandes quantités de données et puissance de calcul inouïe, entraîne aussi une concentration énorme de pouvoirs dans les mains des grands acteurs de la tech. Ses besoins colossaux en énergie, en infrastructures et en ressources provoquent des stratégies de privatisation extrêmement violentes, sans que la notion de redistribution existe. Ces outils s'installent dans la durée et dans nos vies à une vitesse folle et sans concertation. On a du mal à mesurer l'ampleur de la dépossession – cognitive, mais aussi sociale, économique, politique – en jeu.

Vous pointez un paradoxe : les milliardaires de la Silicon Valley passent leur temps à vanter le futur et l'innovation... mais sont obsédés par la fin de l'humanité.

Si Peter Thiel nous bassine avec l'Apocalypse... c'est qu'il est terrifié par sa propre mort ! Cette obsession raconte quelque chose de l'hubris et de l'ego de ces nouvelles élites. Par ailleurs, en comparant leurs discours – la tech va résoudre tous les problèmes de l'humanité – et leurs actions – la construction de bunkers et de refuges ultrasécurisés en vue d'un potentiel effondrement –, on voit bien qu'ils trahissent leur aversion pour la condition humaine.

Comment comprendre alors que ces élites bénéficient toujours d'un soutien populaire (l'électorat évangélique et blanc de Trump ne s'érode pas) et continuent à peser sur les cours de bourse, à inspirer, etc. Est-ce la force des discours méritocratiques ?

Combien de temps l'alliance du capital-risque technologique et de la droite religieuse aux Etats-Unis – d'un côté, la transcendance promise par Dieu, de l'autre, celle promise par la machine – peut-elle tenir ? C'est la grande question. Si la cérémonie en hommage à Charlie Kirk (*blogueur d'ultradroite*

assassiné en octobre 2025, NDLR) a fait office de rassemblement, des tensions et des contradictions surgissent. Mais au fil des ans, le centre de gravité de la Silicon Valley s'est aussi déplacé vers le sud baptiste et extrarégionaliste. L'idée que la richesse vient de Dieu et que les gens riches sont aimés de Dieu a progressé et explique que ces deux pôles tiennent momentanément ensemble.

N'y a-t-il pas aussi un vrai échec des élites de gauche à prendre en charge des questions fondamentales (éducation, inégalités, politique de la santé...) ?

Selon Peter Thiel, le diagnostic va plus loin : c'est le modèle libéral dans son ensemble qui a failli, la « mondialisation heureuse » n'a pas fonctionné, il faut donc réorienter l'Etat et la société autour d'un projet illibéral, comme l'a théorisé Viktor Orbán en Hongrie. D'ailleurs, beaucoup d'intellectuels américains se sont établis à Budapest, le lieu où s'imaginent cet « après ». Le Covid, avec toutes les questions – légitimes – qu'il a posées sur le rôle de l'Etat, a été vécu comme une intrusion insupportable dans le cours des affaires chez quelqu'un comme Elon Musk et a accéléré sa radicalisation.

Des oppositions à cette vision existent pourtant, mais peinent à émerger...

Je crois que l'on traverse un moment profondément « schmittien », du nom du juriste et théoricien Carl Schmitt (1888-1985). Chez lui, la politique est le lieu de la conflictualité, de la distinction entre l'ami et l'ennemi, et de la décision souveraine. On le voit dans la guérilla menée par Trump contre les institutions, sa volonté d'un exécutif fort. Sur ce socle, les oppositions se sont formalisées en « no kings days » très festifs. On a vu des gens venir en famille alors qu'ils ont été diabolisés, des symboles de la tech ont aussi

été visés (des concessionnaires Tesla par exemple, les taxis Waymo également à Los Angeles), car identifiés comme parties prenantes de cette architecture autoritaire du pouvoir. Une des manières de résister est de ne pas accepter la vision du monde de ces élites, leur catastrophisme réactionnaire qui contamine tout... Dans quelle mesure le parti démocrate américain peut-il d'ailleurs prêter le flanc à des

recompositions réactionnaires ? C'est un enjeu à surveiller.

L'Europe est-elle concernée ?

Nous ne sommes pas totalement prisonniers de ces dynamiques, et protégés par un mode de financement de la vie politique très différent de la financiarisation américaine. Mais nous ne sommes pas immunisés. Certains éléments de langage circulent, sont repris, s'installent avec l'appui d'un certain écosystème médiatique en France et ils produisent du réel.

► **Propos recueillis par Camille Andres**

A lire

Apocalypse Nerds, comment les technofascistes ont pris le pouvoir.
Divergences, 2025.



Quand maîtriser la technologie engendre un monopole de la connaissance

Les pouvoirs symboliques sur la société peuvent évoluer rapidement. Les métiers de l'informatique en sont un exemple.

ÉVOLUTION « Les développeurs, nouvelle élite de la nation ? », titrait en 2020 le quotidien d'information économique *Les Echos*. Publié durant la crise sanitaire, l'article revenait sur le statut privilégié des codeurs et codeuses sur le marché de l'emploi. Cinq ans plus tard, l'enthousiasme est retombé. Pas pour les personnes expérimentées, mais clairement pour les débutants : *The Death of Junior Jobs ? AI Is Eating the Bottom of the Career Ladder* (*La fin des emplois de débutants ? L'IA ronge le bas de l'échelle professionnelle*) interrogeait en octobre dernier le responsable stratégique d'une agence web sur le site spécialisé medium.com.

L'IA n'est pas le premier bouleversement

De fait, si les métiers de l'informatique semblent aujourd'hui avoir pris le contrôle de nos sociétés, leur histoire est exemplaire en ce qu'elle est ponctuée par des changements rapides de statut. Ainsi, jusqu'à la fin des années 1940, les calculateurs et machines analytiques étaient préparés pour chaque opération. « Reprogrammer une tâche pouvait prendre des jours car il fallait reconfigurer les câbles et les commutateurs », résume Sébastien Inion dans *Histoire de l'informatique* (Ellipses, 2025). Les cartes perforées contenaient des données uniquement. Elles étaient saisies et lues par des opérateur-rices (majoritairement des femmes).

En 1945, une révolution dans la manière d'imaginer les calculateurs a lieu : « Les données et les instructions d'un programme sont stockées ensemble dans une mémoire unique. Cela permettait à l'ordinateur de lire et de modifier son propre code sans intervention humaine entre les tâches. » Comme les données, les instructions pouvaient être codées sur les cartes, donnant un pouvoir

nouveau aux opérateur-rices. Les femmes resteront très présentes dans ce métier jusque dans les années 1960, quand commencera à se creuser le fossé des genres que l'on connaît encore aujourd'hui. Le métier reste alors essentiellement perçu comme technique et peu valorisé.

Prise de pouvoir

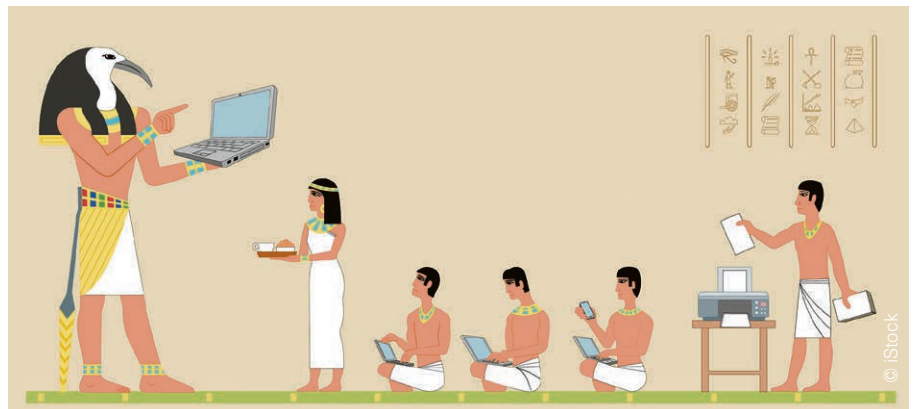
Au fur et à mesure que l'informatique s'est généralisée dans nos vies, ses interfaces se sont améliorées, donnant « l'impression d'une plus grande maîtrise en diminuant le nombre des actions possibles pour l'utilisateur », résume Etienne Candel, professeur en sciences de l'information, dans *Les Nouveaux Outils du pouvoir*. Il pointe un paradoxe : les éditeurs de logiciels décident des fonctionnalités disponibles, en comprennent les rouages et les limites mais promettent aux utilisateurs de pouvoir en faire toujours plus.

Pour Jean Christophe Schwaab, docteur en droit et ancien conseiller national, cette évolution pose un problème de souveraineté : « L'Etat se voit confisquer son autorité par les acteurs du secteur qui concentrent, en la matière, puissance économique et savoir symbolique », écrit-il dans *Pour une souveraineté numérique* (Presses polytechniques

et universitaires romandes, 2023). « La révolution numérique ne marque pas la prise de pouvoir des machines, mais celle d'une discipline, l'informatique, et d'un métier, celui des informaticiennes et informaticiens. » Il les compare aux scribes de l'Egypte ancienne, qui avaient pris une forme de pouvoir grâce à une sorte de monopole de la connaissance. Jean Christophe Schwaab dénonce le fait que « certains de ces « nouveaux scribes » qui maîtrisent la technologie tirent de leur monopole des connaissances un mépris croissant pour la classe politique, quelle que soit sa légitimité ».

Le philosophe Jean-Marie Schaeffer en appelle à une prise de conscience. Reprenant la définition de « mythologie » de Roland Barthes : « Tout ensemble de représentations socialement partagées qui fonctionnent sur le monde du vraisemblable ou de l'évidence, donc immunisées contre toute épreuve du réel. » Il dénonce dans *Mythologies web* (Gallimard, « Tracts », 2025) plusieurs « vérités » que nous imposent sans discussion les géants d'internet : la fausse transparence des moteurs de recherche, l'illusion de l'expertise universelle sur les réseaux sociaux ou leur caractère prétendument démocratique.

► Joël Burri



Des sphères de pouvoir toujours plus fragmentées

L'Observatoire suisse des élites (OBELIS) permet de mieux comprendre la construction historique des classes dirigeantes. Explications d'Anne-Sophie Delval.



Anne-Sophie Delval
Sociologue

MYTHE Difficile de se faire une image nette des élites suisses. « Pensez à la Grande-Bretagne, société de classe aux codes très visibles. On arrive facilement à se figurer une personne membre de la haute société britannique. En Suisse, c'est plus compliqué. On n'a pas d'image stéréotypée », constate Anne-Sophie Delval, chargée de recherche à l'Université de Lausanne et spécialisée dans l'éducation des élites. Pourtant, une chose est sûre : la Suisse possède bien des élites et celles-ci connaissent aussi des mutations.

- 1 -

D'ABORD UNE HISTOIRE DE FAMILLE

Une base de données publique répertorie 40 000 personnes que l'OBELIS considère comme les élites suisses, soit des gens qui occupent « une position de pouvoir économique, politique, administratif ou académique », résume Anne-Sophie Delval. Cette liste commence en 1890 et n'est pas centrée sur la richesse économique. Ce qui ressort, c'est plutôt un pouvoir, une capacité d'action dans une sphère spécifique et sur un territoire.

Les recherches ont débuté au niveau national pour se resserrer ensuite sur les villes de Genève, Zurich et Bâle, puis d'autres régions. Il ressort que « même s'il n'existe pas d'aristocratie en Suisse, on trouve tout de même des familles patriciennes qui exercent un pouvoir économique et politique décisif dans

certaines villes. Elles émergent au Moyen Âge, se maintiennent relativement au pouvoir après la chute de l'Ancien Régime par une série de stratégies : alliances avec une nouvelle bourgeoisie active dans des secteurs industriels, par exemple ».

- 2 -

PLUS DE DIVERSITÉ EN POLITIQUE

Dans les sphères économiques, l'élite est sans surprise majoritairement masculine, d'un âge médian (58 à 60 ans), issue de milieux privilégiés. Elle se féminise au fil du temps. En politique, elle apparaît plus diversifiée. « Le fédéralisme et la démocratie directe expliquent la présence de plus de femmes et de personnes issues de milieux moins favorisés. Pour être élu, aucun diplôme n'est nécessaire, pour être dirigeant d'une grande entreprise, si. » Cette élite est aussi l'une des plus internationalisées au monde, car « la Suisse joue un rôle fondamental dans les organisations internationales et pour les multinationales, lieu de circulation du capital, de passages pour les élites étrangères », explique la chercheuse, qui pointe aussi certaines grandes banques suisses comme étant des « accélérateurs de carrière internationale ».

- 3 -

LA FAMILLE, CENTRALE DANS L'ÉDUCATION

Le rôle de la famille dans la stratégie éducative a aussi été identifié comme central. « L'école publique est jugée bonne pour mener jusqu'à l'uni. Mais le parcours est orienté dès le plus jeune âge, contrairement aux milieux plus populaires. On indique aux enfants très tôt

qu'ils peuvent devenir ingénieurs ou avocat quelles études, spécialisations et filières entreprendre... Une sorte de fléchage qui guide les enfants et ados dans leur choix. Ce qui ne signifie pas qu'ils n'ont rien à dire, mais qu'ils sont parties prenantes d'un projet », décrypte Anne-Sophie Delval.

- 4 -

DES RECOMPOSITIONS EN COURS

Des inconnues demeurent. « Nous aimerions savoir ce que ces élites pensent, font ou encore enseignent à leurs enfants », poursuit la chercheuse. La dimension religieuse commence à être scrutée : « Les villes étudiées initialement étaient toutes protestantes. L'automne dernier, un nouveau projet a été lancé sur Neuchâtel, Lugano et Fribourg, ce qui permet de réfléchir au rôle de la confession grâce à la comparaison. » Enfin, les dynamiques d'entre-soi restent à comprendre. « Les élites suisses des différentes sphères sont désormais très fragmentées. Mais peut-être qu'elles se côtoient dans certains lieux. » Cet univers semble aussi en recomposition. Le parcours du Genevois Guillaume Pousaz, dont la fortune oscillerait entre 9 et 10 milliards de francs, l'illustre. « Il est passé par l'EPFL et HEC sans finir ses formations, et son ascension sociale s'est faite par la richesse gagnée grâce à son entreprise technologique », explique Anne-Sophie Delval. La Suisse, comme le reste du monde, voit ainsi apparaître ses propres élites de la tech. ► **Camille Andres**

En savoir plus

[refo.obelis](https://refo.obelis.ch) et elitessuisses.unil.ch.

Le silence des classes dirigeantes américaines face à la brutalité de leur président interpelle. Sélection de quelques clés culturelles et contextuelles.

Les protestants : élites de l'ombre

COMPÉTENCE Le rôle et l'influence des élites protestantes à travers l'Histoire reste un sujet ambivalent, qui mériterait davantage d'études. A sa naissance au XVI^e siècle, la Réforme avec son idée d'un sacerdoce universel remet en cause les hiérarchies sociales, notamment en abolissant la distinction entre clergé et laïcs. Paradoxalement, le protestantisme favorise l'émergence d'une nouvelle forme d'élite, fondée non plus sur la naissance ou le sacrement, mais sur la compétence et l'éducation. Souvent issue de milieux humanistes, cette nouvelle élite joue un rôle clé dans la transformation de la société, ses membres cumulant des postes à responsabilité dans les domaines religieux, politiques, juridiques, scientifiques... Le droit, en particulier, devient un espace très investi par les protestants puisque l'organisation du monde relève, dans leur conception théologique, de la responsabilité humaine. En France, leur présence est déterminante dans les institutions intermédiaires – à défaut de pouvoir accéder au pouvoir royal. Au XIX^e siècle, face à la montée des mouvements démocratiques, ces élites protestantes se réorientent vers la philanthropie, créant des œuvres sociales et des institutions laïques ouvertes à tous. Mais savoir si leur engagement s'inscrit dans une éthique protestante ou dans la valorisation de la philanthropie à l'époque reste débattu et mériterait plus d'études. Toujours est-il qu'au fil de l'Histoire, si le protestantisme a développé une élite, celle-ci n'a jamais pu accéder à l'ensemble des leviers du pouvoir, jouant davantage le rôle de « levain dans la pâte », discret mais transformateur socialement.

► **Camille Andres**

L'article complet est à retrouver sur www.reformes.press/levain.

Les raisons du chaos

DÉFIANCE Avec son style imagé et son regard affûté, il n'a pas son pareil pour raconter et éclairer les mutations de la politique aujourd'hui. Dans *Les Ingénieurs du chaos*, le politiste italo-suisse Giuliano da Empoli décrypte comment des politiciens marginaux ont su capter les colères populaires en ligne et capitaliser sur ce ressentiment, du Mouvement 5 étoiles en Italie à Donald Trump. Dans *L'Heure des prédateurs*, il raconte l'émergence d'un monde nouveau, issu d'une association des « conquistadors » de la tech avec des gouvernants brutaux et imprévisibles qui s'appuient sur la défiance populaire envers les élites. Il analyse en creux, sans fard, les échecs des élites progressistes, dont les démocrates américains, « qui se sont bornés à représenter les minorités » au lieu de faire progresser l'ensemble de la société.

► **C. A.**

L'Heure des prédateurs, Giuliano da Empoli, Gallimard, 2025 ; *Les Ingénieurs du chaos*, JC Lattès, 2019.

L'enfer sur mer

RENVERSEMENT Un couple d'influenceurs fortunés embarque pour une croisière d'ultrariches qui vire au cauchemar. Cette Palme d'or imagine un renversement des rapports de force entre dominés et dominants, mais sa satire est la plus mordante quand il s'agit de décrire les rapports – d'une cruauté terrible – au sein de cette caste privilégiée.

► **C. A.**

Sans filtre, Rūben Ostlund, 149 min, 2022.

Riches et en pleine crise existentielle

FUTILE Dans la série du même nom, *The White Lotus* est une chaîne de stations balnéaires de haut standing. Si chaque saison se déroule dans un établissement et un pays différents, on y retrouve des paysages de rêve, du personnel souvent mal payé et composé en partie de locaux contraints de coller à quelques clichés, et une clientèle fortunée mais enfermée avec plus ou moins de bonheur dans un statut social et dont les insatisfactions débordent sur les relations familiales. Une critique somme toute assez sévère d'une élite individualiste et capricieuse. ► **J. B.**

The White Lotus, saison 1 à Hawaï (2021), saison 2 en Italie (2022) et saison 3 en Thaïlande (2025). La saison 4 est attendue pour 2026 ou 2027. Disponible en Suisse sur MyCanal, Apple TV et en DVD.

Accepter les quêtes de liberté

INDIVIDUATION Et si la difficulté du lien aux élites aujourd'hui venait du fait qu'elles ont remplacé l'idéal de l'individuation, soit le processus par lequel chaque individu se construit comme sujet unique, dans une dynamique de lien social et de responsabilité envers autrui, par « l'imaginaire dévastateur de l'individualisme » ? Dans cet essai, la philosophe Cynthia Fleury définit l'individuation comme un acte éthique, politique et existentiel. Les personnes participant à la circulation du pouvoir qui refusent cette quête au plus grand nombre détruisent la possibilité de construire un monde commun. ► **C. A.**

Les Irremplaçables, Cynthia Fleury, Gallimard, 2015.

PAGE ENFANTS

Notre dossier vous pousse à la réflexion ?

La rédaction vous propose une histoire pour les 8-12 ans à lire à vos (petits-)enfants, pour lancer le débat en famille.

Sourds comme des nains

CONTE Aux alentours de l'an mille du Premier Age, les nains de la cité souterraine d'Alariand connurent une forte hausse de leur population. Leur médecine avait fait de grands progrès, ainsi que leur agriculture. Ils se mirent à creuser plus profondément dans la montagne et étendirent leurs champs cultivés à l'extérieur de la cité. Ainsi, du soir au matin, on entendait le son des pioches contre la roche, des scies dans les forêts environnantes et le hennissement des chevaux tirant les charrues dans les champs.

Toute cette agitation des nains commença à créer des déséquilibres : la montagne commença de s'effondrer par endroits. Les animaux de la forêt, sangliers, cerfs et lapins, s'enfuirent vers l'est, tandis que les loups et les renards affamés se mirent à rôder de plus en plus près des fermes et de la ville. La rivière Dremôn, dont la source se trouvait sous la montagne, n'eut bientôt plus de poissons et s'asséchait désormais à chaque début de printemps, jusqu'à l'automne, car les nains détournaient ses eaux vers leurs cultures et leurs forges...

En quelques années, la région autour d'Alariand devint presque aride, avec une végétation clairsemée.

Les elfes vivant à l'Est envoyèrent quelques messagers aux nains afin qu'ils cessent de détruire les bois. Mais ils ne furent pas écoutés. Les nains, bien installés dans leur montagne, accumulant les richesses et des provisions, n'avaient que faire de ces « longues oreilles vertes » vivant dans les arbres et dans les forêts tels des animaux.

Ce fut ensuite le tour des lutins des bois, puis du peuple des guerriers lions des déserts du Sud de venir à la montagne d'Alariand pour se plaindre du comportement égoïste des habitants. Une fois encore, les nains se mirent à rire en

écoutant les messagers : « Que nous veulent donc ces lutins crottés et ces nomades du désert ? Qu'ils retournent manger leurs racines ou courir dans les sables... ! » C'en était trop. Puisque les nains ne voulaient rien entendre, aveuglés par les profits, leurs richesses et leur confort, les elfes s'unirent aux lutins des bois et au peuple des lions, entrant en guerre contre Alariand.

La guerre fut longue et chaque camp perdit beaucoup : des champs furent détruits et des forêts dévastées par les haches des nains. Nombreux furent ceux qui tombèrent durant les combats. La cité des nains demeurait toujours imprenable et ceux-ci ne cédèrent pas face à leurs adversaires. Jusqu'au jour où...

Un matin, un bruit assourdissant se fit entendre au-dessus des champs de bataille. Phiruz, le titan des lointaines terres du sud, excédé par ces guerres qui menaçaient tout le Sud du continent, avait décidé d'intervenir. Haut dans le ciel, chevauchant un grand dragon doré, il était arrivé. Il souffla à plusieurs

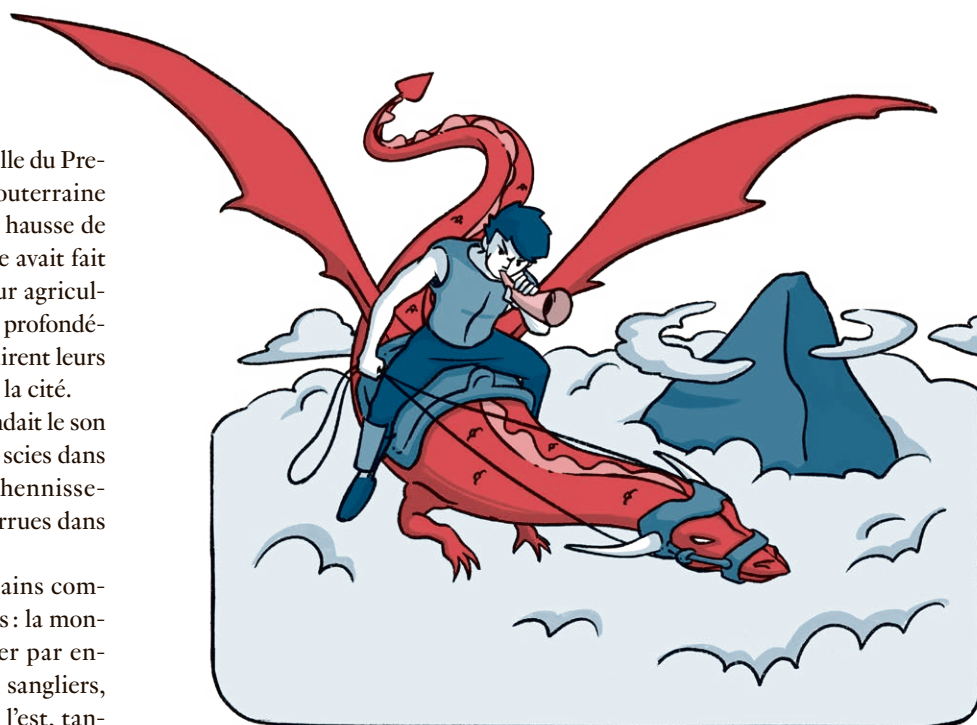
reprises dans une corne. La terre trembla, la montagne d'Alariand s'effondra, provoquant la fuite des nains. La terre s'enfonça, créant une profonde ouverture séparant à jamais les nains de leurs ennemis. La rivière Dremôn de nouveau libre s'écoula en cascade dans cette fissure et établit une nouvelle frontière...

■ Rodolphe Nozière

« L'Arbre qui menait au ciel »

PUBLICATION A la suite d'un oiseau, une petite souris part explorer un arbre, le préféré du volatile : « celui qui touche le ciel ». Le voyage se révèle être une découverte tout en poésie et en liberté de son monde intérieur. Un magnifique album illustré à lire en famille dès 6 ans.

L'Arbre qui menait au ciel, Elise Vonaesch et Corinne Vonaesch, Rééditions (OPEC), Olivétan et Ouverture, 2026, 60 p.



© Mathieu Paillard

Aurélié Netz Melissovas est anthropologue et travaille pour l'EERV en tant qu'aumônière auprès des jeunes. Elle partage chaque mois des questions qu'ils lui posent.

Pourquoi y a-t-il des icônes dans les églises orthodoxes ?

Quelles sont ces images hypnotiques du Christ et des saint-es nous transportant dans une autre réalité et nous invitant à réfléchir à notre chemin de foi ?

FOI Dans le culte orthodoxe, ces images ont une place essentielle, chez soi et dans l'église. On retrouve les icônes en particulier sur l'iconostase, une paroi qui sépare le sanctuaire de la nef où le prêtre officie lors de la divine liturgie (office orthodoxe). Le sujet de l'icône varie : le Christ, Marie – la Mère de Dieu –, des saint-es, les apôtres, des martyrs, les archanges... Des épisodes bibliques et des fêtes liturgiques sont aussi représentés. Leur réalisation est encadrée par des normes strictes autant techniques que spirituelles. Les icônes cherchent à montrer l'invisible. Elles mettent en présence les fidèles avec le Christ, Marie et les autres pour rappeler cette filiation de foi des croyant-es au-delà des époques et de la distance physique. Les saint-es ont une place particulière dans l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique romaine, qui les vénèrent, mais aussi dans la Communion anglicane, qui les honore. Les réformateurs Martin Luther, Ulrich Zwingli et Jean Calvin se sont opposés au culte et à l'intercession des saint-es dans la relation à Dieu : il n'y a pas besoin d'intermédiaire dans la relation entre les humains et Dieu, mais les saint-es sont vu-es comme des témoins de foi qui participent de la communion des fidèles en Christ.

Le chemin de foi n'est pas toujours simple et les saint-es, nos parents dans

la foi, peuvent nous inspirer. Iels ont traversé des épreuves et fait le choix de la conversion, de s'ouvrir au Divin. Devenir saint-e, pour l'Eglise orthodoxe, est un processus qui concerne tous les chrétiens : être à l'écoute du Divin, se laisser traverser par la volonté de Dieu et cheminer à la suite du Christ. La sainteté est souvent manifestée par des parcours de vie spectaculaires, mais elle s'exprime bien souvent de manière ordinaire dans un acte désintéressé et porteur de Vie pour notre prochain. Les personnages

bibliques et les saint-es sont aussi présents dans notre quotidien par nos prénoms. Tu peux chercher ceux ou celles qui sont associé-es au tien. Trouves-tu des points communs entre ton vécu et le leur ? Quelles sont les saint-es qui t'inspirent ?

► Aurélié Netz



Pour aller plus loin

- Emission *Orthodoxie, Les Saints ordinaires*, sur France 2, www.re.fo/saints.
- *Le Mystère de l'icône cachée*, Jean Evesque, EdB, 2018.
- *Pop quiz: Les Saints*, Jean-François Patarin et Maïté Franchi, Mame, 2016.

CINÉ

Un coach qui fait flipper

Mathieu Vasseur est une idole et une inspiration pour des milliers de personnes : ce coach en développement personnel cartonne sur YouTube et remplit des salles où ses conseils pour reprendre sa vie en main électrisent les participants. Au point de le déstabiliser, causant sa terrible fuite en avant. Un thriller remarquable sur l'influence en ligne, la difficulté à se construire et à être authentiquement soi. ► C. A.

Gourou, de Yann Gozlan, avec Pierre Niney, Marion Barbeau, 126 minutes, en salles dès le 28 janvier.

GLISSE

Week-end ski à Leysin

Du vendredi 6 au dimanche 8 mars, cap sur la neige avec un camp de ski à Leysin en partenariat avec le Par8 (Berne-Jura). Pendant trois jours, les ados sont invités à vivre un week-end 100 % glisse dans un cadre de rêve, le Château de Leysin. Au programme : ski pour tous les niveaux, descentes encadrées, repas conviviaux, soirées chaleureuses et, surtout, une ambiance fun pour se faire des souvenirs mémorables entre potes. Prix : 120 fr. Inscription obligatoire auprès de Christian Borle, 078 739 58 28. ► K. F.

RENCONTRE

Parler, réfléchir et s'amuser

Envie de passer une soirée différente, entre échanges et détente ? **Vendredi 6 février**, les jeunes dès 11 ans ont rendez-vous à la salle de paroisse de Vallorbe (VD), **de 18h30 à 21h**, pour une soirée ados placée sous le signe du partage. Au programme : des discussions autour de l'adolescence, des questions de spiritualité, mais aussi des moments fun pour rire, se rencontrer et passer un bon moment ensemble dans une ambiance simple et bienveillante. Prochain rendez-vous : **vendredi 6 mars**. ► K. F.

Comment les jeunes croient aujourd'hui

Une enquête révèle un paysage spirituel en mutation, où les jeunes adultes articulent quête intérieure, critiques institutionnelles et nouvelles formes de pratique.



Isabelle Jonveaux
Sociologue des religions.

PHÉNOMÈNE Loin de l'idée d'une génération indifférente au religieux, une enquête lancée en 2024 par l'Institut de sociologie pastorale (SPI) romand met en lumière une vitalité spirituelle inattendue. Les 500 jeunes adultes romands interrogés – âgés de 16 à 30 ans et largement issus de réseaux proches de l'Eglise

La recherche

Installé à Lausanne depuis septembre 2023, le SPI romand a entamé sa mission par une série de rencontres avec les acteurs romands de l'Eglise catholique. Ces échanges ont mis en lumière une préoccupation centrale : la difficulté à rejoindre les jeunes adultes. Appelée à assumer prochainement des responsabilités et à fonder des familles, cette génération joue un rôle déterminant dans le renouvellement de la communauté ecclésiale. Le SPI a ainsi choisi de consacrer sa première recherche à une enquête sur le rapport des jeunes adultes à la spiritualité.

Le rapport de l'enquête est disponible sur www.re.fo/raspi. 500 réponses au questionnaire ; jeunes de 16-30 ans (âge moyen : 22 ans) ; 58 % de femmes, 40 % d'hommes ; contexte religieux : 84 % de catholiques, 7 % de protestants, 0,5 % d'orthodoxes, 0,4 % de musulmans, 7,5 % sans appartenance.

catholique – affirment dans leur majorité « croire en quelque chose », mais selon des modalités nouvelles : plus intimes, plus choisies, souvent détachées d'une appartenance institutionnelle stricte.

Près de 70 % des répondants déclarent « vraiment croire » en Dieu. Par ailleurs, parmi les jeunes adultes qui indiquent ne pas avoir d'affiliation religieuse, 22 % affirment néanmoins croire en Dieu ou en une entité supérieure. Ce rapport revisité n'exprime pas un rejet, souligne la sociologue Isabelle Jonveaux, qui a dirigé cette recherche alors qu'elle était encore directrice du SPI, mais une personnalisation de la foi, façonnée par l'expérience – prière, nature, quête de sens – plus que par la doctrine. « Aujourd'hui, chacun construit sa propre relation au divin », résume la chercheuse. Pour beaucoup, la foi devient un appui discret dans les moments de fragilité, un espace intérieur où l'on peut déposer ses peurs et ses questions.

Difficile d'être jeune et chrétienne

Un des résultats les plus surprenants concerne la pratique : les jeunes hommes fréquentent davantage la messe et les lieux de culte que les jeunes femmes, renversant un siècle de tendances sociologiques. Pour Isabelle Jonveaux, ce phénomène s'explique à la fois par le malaise de certaines jeunes femmes face au sexisme persistant dans certains milieux traditionnels et par l'influence de courants valorisant une spiritualité virile, centrée sur la figure du combat spirituel. A l'inverse, plusieurs jeunes femmes disent ne plus se reconnaître dans des discours qui figent les rôles de genre ou taisent certaines

thématiques comme l'égalité, la sexualité ou les violences.

L'étude met aussi en lumière un contraste géographique marqué. En milieu rural, la déchristianisation culturelle a fragilisé la transmission : beaucoup de jeunes connaissent mal les références bibliques et vivent leur spiritualité seuls, sans communauté ni langage partagé.

En ville, on observe au contraire un renouveau nourri par une offre plus diversifiée : groupes de prière, liturgies soignées, temps de silence, accompagnement spirituel. Là, les jeunes cherchent des lieux où ils peuvent poser leurs questions sans être jugés, expérimenter, parfois revenir après un détour par d'autres formes de spiritualité.

Plutôt critique envers les institutions, mais loin d'y être hostiles, ces jeunes adultes expriment des attentes fortes : écoute, accueil des parcours atypiques, cohérence entre discours et pratiques. Ils invitent l'Eglise à passer d'un modèle de transmission verticale, centré sur la catéchèse et le « il faut », à un modèle de rencontre qui part de leurs expériences. La transmission familiale, lorsqu'elle existe, garde un rôle clé, mais elle ne suffit plus : beaucoup arrivent en paroisse avec peu de connaissances, mais une soif réelle de sens.

Pour Isabelle Jonveaux, ces résultats appellent surtout à mieux entendre une génération pour qui la foi reste un repère profond, mais qui cherche des lieux où être accueillie sans jugement. « C'est difficile d'être chrétienne et jeune aujourd'hui », confie l'une des jeunes femmes. ■ **Khadija Froidevaux**

« Pour beaucoup, la foi devient un appui discret dans les moments de fragilité »

Une évolution qui bouleverse présent et futur

Contrairement à l'espoir, dont le dénouement est attendu dans le futur, l'espérance est une transformation qui se vit déjà au présent. L'espérance chrétienne est quelque chose qui doit nous déranger et nous faire prendre conscience de la précarité de la vie.



Janique Perrin
Pasteure, théologienne et
responsable de la formation,
Eglises réformées
Berne-Jura-Soleure.

MOUVEMENT « L'espérance, c'est quelque chose qui peut se révéler dans l'existence, qui a sans doute quelque chose à voir avec l'avenir, mais avec un avenir qui est, en fait, déjà présent dans notre existence et qui nous permet de nous projeter dans cette existence qui vient », résume Janique Perrin. La docteure en théologie a consacré sa thèse aux émergences de cette espérance dans la littérature contemporaine et en a publié une version remaniée : *Sur l'espérance. La faiblesse du temps* (Labor et Fides, 2021).

Elle comprend que l'on puisse réserver la définition de ce mot à l'espérance chrétienne, mais ses recherches et ses intérêts l'ont conduite à faire dialoguer ce terme théologique avec « ses acceptions, ses traductions, ses découvertes, ses révélations dans l'existence humaine en général ».

Enracinement et élan

Selon Janique Perrin, la littérature fait écho à l'espérance quand elle se lance à la quête du sens de la vie : « Je crois que ce qui est vraiment au cœur de tout cela,

c'est l'existence humaine, sa profondeur, son enracinement et son élan. Vers quoi va-t-on ? Vers quoi vais-je, moi, personnellement, en tant qu'être humain ? Je crois que l'espérance nous ancre quelque part et en même temps nous appelle vers un ailleurs. » C'est en cela que la théologienne différencie ce terme de celui d'« espoir » : « Ce que j'espère peut se produire, et si c'est le cas, cela me fera plaisir, mais quand on parle d'espérance, on est sur un plan plus fondamental, plus existentiel. Notre existence en dépend. »

Défi à la chronologie

« L'espérance chrétienne a cette particularité qu'elle a son cœur en Christ. L'espérance est un véritable défi à une vision historique ou chronologique de la vie. Bien sûr, elle s'exprime par cette confiance que quelque chose advient après la mort, mais ce déroulement n'est pas aussi linéaire », développe Janique Perrin. « Je suis convaincue que ce que l'on appelle la « résurrection » est un mouvement, quelque chose qui commence ici et maintenant et qui transforme la vie des chrétiens, de ceux et celles qui confessent cette foi dans la résurrection. » L'espérance comprend à la fois un regard en avant, une confiance un peu folle en un Dieu qui s'approche et rencontre l'existence humaine.

« Quand on vieillit, on se rend compte qu'il y a des choses qui changent dans

notre perception de la vie. Mes recherches et mes expériences spirituelles m'ont aussi amenée à remettre en question ce que j'avais souvent considéré comme une limite assez claire entre la vie et la mort. En fait, cette frontière est beaucoup moins nette que ce que l'on pense. Mon expérience de vie m'a amenée à penser qu'il y a des moments où l'on est vraiment déjà dans la mort, même si l'on est encore en vie, et probablement encore en vie, même si l'on est mort. »

Janique Perrin voit aussi l'espérance en œuvre dans les miracles de Jésus. « Quand il soigne, rend la vie, on dit souvent que Jésus remet ces personnes dans la société. Je crois que c'est plus que cela. Jésus ne remet pas seulement quelqu'un dans une communauté, il fait exploser les frontières de la communauté traditionnelle. Il y a quelque chose dans cette irruption de la venue de Jésus qui vise à changer, à bouleverser la vie et le vivre-ensemble. À prendre conscience de la précarité existentielle. » ■ **Joël Burri**

Pour aller plus loin

Janique Perrin recommande :

- *L'Espérance, ou la traversée de l'impossible*, Corine Pelluchon, Rivages, 2023.
- *Pourquoi la démocratie a besoin de la religion*, Hartmut Rosa, La Découverte, 2023.
- *Le Lambeau*, Philippe Lançon, Galilée, 2018.
- *Jonas. Comme un feu dévorant*, Francine Carrillo, Labor et Fides, 2018.
- *La Panthère des neiges*, Marie Amiguet et Vincent Munier, Haut et Court, 2021 (disponible sur Blue TV, Apple TV, Filmingo, etc.).

Un *safe place* depuis presque cent ans

A Lausanne, une maison accueille des voyageuses, des étudiantes comme des femmes dans un moment de vie difficile. Une initiative protestante née en 1928 qui connaît un renouveau inédit.

CHÔMAGE Célibataire, sans enfant, en recherche d'emploi et en pleine transition professionnelle, Marie (prénom d'emprunt), 39 ans, traverse une période « pas évidente ». Originaire de Vallorbe, cette spécialiste de la petite enfance a cherché à se loger à Lausanne « mais les colocations, c'était compliqué. Dans pas mal d'endroits, il n'y avait pas de communication entre les gens. Ou alors des règles, mais pas appliquées de la même manière par tous »... Lorsqu'elle débarque, en juillet dernier, à la pension Bienvenue, rue du Simplon, elle s'y sent rapidement chez elle. « Ici, on se croise dans les cuisines ou salons communs. Tout le monde se parle, on peut manger ensemble si l'on veut... C'est hyper-important pour le moral quand on cherche un emploi. Et les règles sont claires. »

Non-mixité de genres

Ces règles consistent notamment à ne pas laisser séjourner d'homme dans la maison (les visites sont autorisées jusqu'à une certaine heure). Dépassé ? Au contraire. C'est ce qui a d'ailleurs séduit Emilie, doctorante parisienne de 24 ans, tout juste arrivée à Lausanne pour un poste d'assistante à l'université et en recherche de logement. « Ce n'est pas le critère qui m'a décidée, mais quand j'ai su que cette résidence était réservée aux femmes, ça m'a plu immédiatement. Je suis introvertie, ce n'est pas



L'équipe chargée du projet de la Maison Emilie (de gauche à droite) : Cécile Theumann, Roxane Berner, Jeanne Pestalozzi, membres du conseil d'administration de Bienvenue SA, Maud Stempfhuber et Verena Kern.

facile pour moi de créer des liens et la mixité ajoute une difficulté, une couche de réserve... J'ai vécu dans des colocations où je restais terrée dans ma chambre ! Ici, non. » Cette non-mixité de genres assumée a une longue histoire : la pension Bienvenue a été fondée par les Amies de la jeune fille (AJF), mouvement protestant né en 1877 à Genève, qui développe alors des solutions d'accompagnement et d'hébergement pour les jeunes femmes venues travailler en ville où elles n'ont ni parents ni relais. Le but est de leur éviter la prostitution ou d'autres mauvais traitements.

Diversité sociale

Aujourd'hui, l'idée d'un *safe space* (espace sécuritaire) féminin revient dans l'air du temps. « Avant #Metoo, on se posait parfois la question de conserver cette non-mixité. Depuis, cela ne fait plus l'ombre d'un doute », raconte Maud Stempfhuber, présidente de Bienvenue SA Lausanne, qui dirige le lieu, et membre de la Fondation Compagna Conviva, nouveau nom des AJF depuis 2016. Cette non-mixité de genres se double par contre d'une solide diversité sociale et culturelle puisque la maison mêle deux tiers de femmes « de passage »

(étudiantes, voyageuses) et un tiers de femmes dans des situations de vie difficiles : violences, problèmes financiers..., dont les chambres sont financées par les services sociaux. Un équilibre qui s'est construit avec le temps et l'expérience. « On sait qu'il faut plus de temps pour faire du management communautaire avec les femmes en difficulté, raison pour laquelle on est arrivées à ce ratio », précise Verena Kern, directrice commerciale des hôtels Sinn & Gewinn, dont la pension Bienvenue fait partie. « L'écoute est au centre de mon travail », détaille Ilza Moret, la gérante des lieux depuis vingt-cinq ans, qui explique d'ailleurs « avoir appris énormément de choses à ce poste. J'étais sceptique au départ sur le fait de ne travailler qu'avec des femmes. Avoir découvert leurs problèmes, les injustices et inégalités qu'elles vivent m'a permis de mieux les comprendre ». Dès ce mois, la pension Bienvenue doit fermer ses portes : un grand projet de rénovation est en cours. A sa réouverture, mi-2027, la future « Maison Emilie », du nom de la féministe d'origine protestante Emilie Gourd, élargira encore un peu son offre puisqu'elle sera entre autres accessible aux femmes avec enfants ou à mobilité réduite. ■ **Camille Andres**

En savoir plus

55 000 francs sont encore nécessaires pour financer la rénovation des chambres. Pour soutenir le projet : Fondation Compagna Conviva, rue du Simplon 2, 1006 Lausanne, IBAN CH 488 0839 0039 7313 1000 1, ou www.maisonemilie.ch, ou www.pension-bienvenue.ch.

A Granges, les habitants redonnent vie à l'église

Dans la paroisse broyarde, la baisse d'affluence au culte et le large territoire ont poussé le Conseil paroissial réformé à repenser ses lieux de culte. Une association locale a pris le relais.

TRANSITION Cela faisait longtemps que les habitants de Combremont-le-Petit n'avaient pas vu leur temple aussi plein. Lors du Noël de l'association « Mil et Une Miches », très active dans la commune, ils étaient plus de 300 à remplir l'édifice lors de deux concerts. Pour les organisateurs, il s'agit d'une réussite. « Pour une première, c'était vraiment chouette ! » s'enthousiasme Audrey Butikofer, présidente de l'association.

Depuis l'été dernier, le temple n'accueille plus d'activité culturelle. En effet, face à l'affluence de moins en moins grande lors des cultes, le Conseil de la paroisse réformée de Granges et environs a décidé de ne plus organiser d'activités religieuses dans quelques-uns de ses édifices. C'est le cas des temples de Treytorrens, Henniez et de la toute petite chapelle de Sassel. « La discussion a commencé il y a une dizaine d'années déjà », se souvient Sandra

Blanc, sa présidente. « Nous nous sommes rendu compte que les gens se déplacent facilement, qu'ils n'attendent pas que le culte ait lieu dans leur village. C'est clair que des déceptions et des craintes ont été exprimées, surtout autour des services funèbres. Pouvoir vivre ça dans son village est encore quelque chose d'important. Alors la paroisse est restée à disposition pour rencontrer les habitants et en parler, et

finalement, cela s'est passé quand même assez paisiblement. »

« Il était important que ces endroits deviennent des lieux communautaires »

Synergie entre les générations

Depuis, l'association Mil et Une Miches a pris la responsabilité de garder le temple vivant. Grâce à une convention avec la commune, elle peut en disposer librement pour organiser plusieurs types d'événements. « Nous aimerions créer une synergie entre les générations », explique Jean-Charles Estermann. « Quelque chose qui

soit ouvert à tous. » « Dans le village, il n'y a plus de bistrot ni de magasin, plus de lieu de rencontres », ajoute Julien Mottet, autre membre très actif de l'association. « Cela va amener du monde. »

Il faut dire que la paroisse comptait dix temples sur huit communes. Il a donc fallu faire des choix, selon des critères très concrets, comme l'accessibilité, la présence d'un système sanitaire ou l'état général du lieu. Pour la commune de Valbroye, qui reste propriétaire de l'édifice et s'engage à continuer à le maintenir en état, voire même à y apporter quelques améliorations, le questionnement de la paroisse n'était pas une surprise. « Nous comprenons bien qu'avec les forces qu'ils ont actuellement, cela devient inévitable », explique Valérie Hadorn, vice-syndique.

Réorganisations avec Eglise 29

« Pour nous, il était important que ces endroits deviennent des lieux communautaires, c'est pourquoi nous avons contacté des associations villageoises. Je suis très contente que cela se passe comme cela, les associations sont très actives », exprime Valérie Hadorn.

La réflexion de la paroisse de Granges est déjà bien avancée. Elle résonne avec le futur concept d'Eglise 29, actuellement discuté par l'EERV, qui rebattra les cartes des Régions et des paroisses, puisque des réorganisations et fusions de paroisses devraient avoir lieu. Cela répond, entre autres, à la baisse de participation aux cultes et à un nombre toujours réduit de pasteurs. Après une ample consultation cantonale, le projet devrait être effectif courant 2029. De là à libérer des temples pour des initiatives locales ? En attendant, l'association Mil et Une Miches prépare, par exemple, un festival sur le thème de l'astronomie pour cet été. ■ **Elise Dottrens**



© Elise Dottrens

Le concert de Noël de l'association Mil et Une Miches a eu beaucoup de succès.

« La création rituelle élargit notre existence »

Des mariages avec soi-même aux *baby showers*, les nouveaux rites se multiplient. Comment le christianisme peut-il se positionner face à cet essor ? Propositions.



Gabriel Ringlet
Prêtre, écrivain et
fondateur en Belgique
de l'Ecole des rites



Pierre Gisel
Théologien

PARADOXE Dans les Eglises chrétiennes historiques, baptêmes, mariages, confirmations et extrêmes-onctions sont en perte de vitesse. Mais paradoxalement, « en dehors, la demande de rites reste forte et s'est même élargie », constate Gabriel Ringlet, prêtre, écrivain et fondateur en Belgique de l'Ecole des rites, ouverte au

grand public, qui sera en conférence à Lausanne en février.

Même constat du côté de Pierre Gisel, théologien (*et membre du comité de rédaction de Réformés, NDLR*), qui publie un ouvrage sur le sujet (*voir note*). « Beaucoup de rites autour de la grossesse, nés aux Etats-Unis, sont repris ici. Pour tout ce qui concerne la mort, quantité d'offres laïques se sont développées », observe-t-il. Au-delà des moments déterminants que sont la naissance ou la mort, ces demandes de rites concernent aujourd'hui « tous les temps de passage et de transition » au fil de l'existence, considère Gabriel Ringlet, citant par exemple « le fait de quitter sa maison familiale pour se rendre en maison de retraite. C'est un deuil, un bouleversement des distances qu'il faut pouvoir nommer, autour duquel il faut pouvoir se réunir en famille, avec ses voisins, partager des textes, de chants, des symboles... »

Ces sollicitations émanent du grand public et ne se limitent pas, de loin, aux personnes chrétiennes. Les Eglises doivent-elles y répondre ? Pour les deux spécialistes, la question ne se pose pas. « Bien entendu. Le rituel, c'est la prise en charge des questions sociales et anthropologiques. Le christianisme a fait cela tout au long de son existence », résume Pierre Gisel. Reste à savoir comment.

Noël avec Stromae

« Il ne s'agit surtout pas d'entrer dans la confusion des genres et de faire un peu de tout et à mi-chemin. Il faut une très grande clarté », estime Gabriel Ringlet. Selon lui, les rituels traditionnels destinés aux chrétiens sont au minimum à réinventer, ne serait-ce qu'au niveau du langage. « Je crois qu'il faut réécrire les textes. Pour ma part, lorsque je célèbre, je n'imagine pas, même dans les rites les plus classiques de l'Eglise catholique, que nous parlions un langage qui ne soit pas spontanément compris par nos contemporains. Tout un travail du côté de la musique et du chant doit aussi être fait. Je célèbre par exemple Noël en faisant appel à Stromae, Clara Luciani... » Quant aux nouveaux rites, tout comme aux

demandes faites par des personnes non chrétiennes, « les Eglises peuvent faire des offres intéressantes », estime Gabriel Ringlet.

Sans trahir leur identité ? « La démarche spirituelle des personnes qui s'adressent à nous est réelle. Faudrait-il leur dire d'aller voir ailleurs ? Je pense que l'on peut élaborer quelque chose qui soit en lien avec le christianisme, en citant par exemple des Evangiles, mais sans que cela prenne la forme d'un sacrement traditionnel », détaille-t-il, évoquant l'exemple de grands-parents chrétiens « dont les enfants ne sont pas dans l'Eglise » et souhaitant célébrer la naissance de leur petite-fille, ou d'un psychiatre athée qui désire une célébration spirituelle pour le mariage de son fils.

Une forme de soin

Selon Gabriel Ringlet, « une société qui ritualise et célèbre davantage se porte mieux. Le rite permet de ressaisir ce qui nous arrive. La création rituelle est une forme de soin qui élargit nos existences, un soin très fin ». Raison pour laquelle la formation en la matière, notamment pour les personnes laïques de plus en plus nombreuses à célébrer, est particulièrement délicate. Si Pierre Gisel souligne l'importance de l'anthropologie, de l'interreligieux « pour comprendre en particulier la force du christianisme par rapport à d'autres traditions », Gabriel Ringlet insiste de son côté sur la capacité « à créer des rites sur mesure correspondant aux demandes de chacun ».

► **Camille Andres**

Informations

Lundi 2 février, 19h, Centre culturel des Terreaux « Le rituel au cœur de nos effondrements », rendez-vous littéraire avec Gabriel Ringlet, animé par Marie Cénec.

A lire

- *Des rites pour la Vie*, Gabriel Ringlet, Albin Michel, 2025.
- *Ritualités mutantes. Le christianisme au prisme de l'histoire sociale*, Pierre Gisel, Labor et Fides, 2026.

Brocante Antiquités
achat-vente, débarras
complets, estimations-devis

« **Au Violon d'Ingres** »
F et M-C Reymondin
1148 L'Isle

021 864 40 52
www.violondingres.ch

BILLET DU CONSEIL SYNODAL

Faire champignon !



Jean-François Ramelet
Conseiller synodal

ENTRE-SOI Dans son programme de législature adopté lors du Synode supplémentaire et extraordinaire de décembre dernier, le Conseil synodal a exprimé ses convictions dans le premier chapitre intitulé « Fondements ». Convictions que la Bonne Nouvelle de l'Évangile était une protestation contre l'entre-soi, un appel résolu à « être ailleurs qu'en soi ». Durant

son ministère, Jésus ne fait que ça : sortir, rencontrer des inconnus et se laisser rencontrer par eux, jusque sur la croix où il côtoie deux larrons dans une ultime conversation improbable.

On ne peut faire Église qu'à la condition de résister à l'inclination naturelle qui nous pousse à nous satisfaire de nos cercles habituels et sécurisants.

Dépasser l'entre-soi, c'est se risquer à se laisser « évangéliser » par des rencontres et des personnes imprévues, qui sortent de nos standards habituels et qui nous déplacent. Il y a peu, un ami artiste, agnostique, m'a transmis ce récit, métaphore de ce que pourrait être une

Église qui lutte contre l'entre-soi : « On dit qu'un champignon seul dans une terre fertile y construit un réseau fermé et y occupe tout le terrain. L'arrivée d'un autre champignon provoque une guerre, le premier essayant d'éradiquer l'intrus. L'installation d'une troisième espèce de champignon déroute les belligérants et affaiblit le conflit. Une quatrième, une cinquième espèce apparaissent et la paix s'installe, un équilibre solide prend vie. Les champignons, dans leur diversité, apprennent à vivre ensemble, autrement dit à faire communion. » (Emprunté à Hervé Covès, ingénieur agronome et franciscain.) ▴

S'écouter et discuter, au-delà des clivages

Du 20 au 22 février, le carême œcuménique de l'Esprit Sainf, à Lausanne, accueillera des « Rencontres de la zizanie », conversations conçues pour sortir de l'entre-soi. Explications.

SÉPARÉS Comment retrouver le fil du dialogue dans une société toujours plus polarisée, un monde où bulles de filtres et algorithmes nous recentrent toujours sur notre propre cercle, nos idées, nos préjugés ? La parabole biblique de Matthieu dite « du bon grain et de l'ivraie », fil rouge de ce carême œcuménique, a inspiré le photographe Yann Mingard, invité de cette édition et auteur d'un travail sur les plantes « indociles et envahissantes », et Eric Vautrin, dramaturge au théâtre de Vidy.

« Yann m'a interpellé en rappelant combien l'entre-soi, sous prétexte de nous rassurer, nous appauvrit, en art comme ailleurs. Le carême œcuménique pouvait alors être l'occasion moins d'affirmer des convictions que d'essayer de

créer un espace de discussion apaisées... mais contradictoires », explique Eric Vautrin. C'est ainsi que sont nées ces « Rencontres de la zizanie » (la zizanie est l'autre nom de l'ivraie).

Le concept : proposer des séances publiques durant lesquelles chacun peut poser une question de manière anonyme. Les interrogations sont rassemblées et harmonisées puis « toute personne présente est invitée à répondre de son point de vue, de là où elle est, qui qu'elle soit. » Seul principe, « si quelqu'un se répète ou monopolise la parole, une bouée peut être levée pour signaler qu'il faut laisser les échanges circuler, et souvent la régulation opère, avec le sourire ! » raconte Eric Vautrin. Ce jeu n'a pas la prétention « d'atteindre la vérité », mais de « semer

la contradiction, mettre du désordre dans le champ », détaille le pasteur Jean-François Ramelet.

Un premier essai réunissant une trentaine de personnes a eu lieu en novembre dernier. « La parole circule bien et le principe est passionnant : l'hypothèse d'une personne relance l'idée de quelqu'un d'autre. Les contradictions se nourrissent mais ne s'opposent pas. Nous voyons tout à coup émerger une expression collective, plurielle, qui avance, qui cherche, qui renouvelle nos réflexions individuelles », témoigne Eric Vautrin. Un travail d'« émancipation par la parole », qui a pour but de redonner foi dans « le partage ». ▴ C. A.

Infos : les Rencontres de la zizanie, du 20 au 22 février, infos sur sainf.ch.

Culte régional en familles

Se retrouver pour prier, chanter, communier et célébrer ensemble.

Les cultes régionaux sont autant d'occasions de faire des rencontres, de découvrir de nouveaux lieux et d'autres manières de célébrer.

RÉGION Le 14 septembre 2025, c'est un culte accompagné de musique classique à Saint-Jean qui fut l'occasion de ravir nos oreilles grâce aux notes de hautbois et d'orgue. Dans un genre très différent, le 2 novembre à Saint-Laurent, c'est au rythme chaud du gospel que les louanges sont montées au ciel lors du culte régional de la Réformation.

Lors du prochain culte régional, **le 8 février, à 10h30**, c'est la paroisse de La Sallaz – Les Croisettes qui invite la Région à venir découvrir la manière dont

elle célèbre le Seigneur. En l'occurrence, avec un accent mis sur les familles et un espace consacré aux plus jeunes.

L'idée derrière ces différents cultes régionaux ? Aller à la rencontre les un-es des autres, faire connaissance, découvrir d'autres lieux, d'autres manières de vivre, prier, chanter et célébrer le culte.

Afin de continuer les découvertes communes, vous êtes vivement encouragé-e à réserver les rendez-vous suivants :

29 mars, 10h, Rameaux, cathédrale.

24 mai, 10h30, Pentecôte, Bellevaux.



L'assemblée présente au culte du 2 novembre 2025 à Saint-Laurent. © MLK

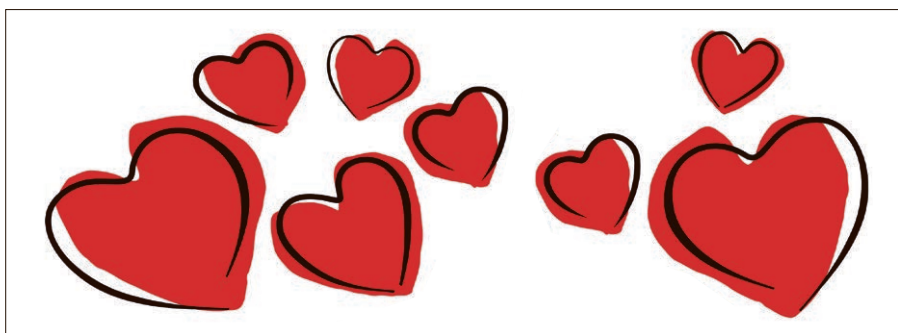
5-10-15-20... 65 ans de mariage en 2026 !

Dimanche 22 février, 10h, à la cathédrale de Lausanne, célébration festive d'anniversaire de mariage et de reconnaissance pour les couples et duos non mariés qui désirent recevoir une bénédiction.

MARIAGE Cette année, vous vivez 5, 10, 15, 20 ou 65 ans de mariage. A l'époque, un-e pasteur-e a appelé la bénédiction de Dieu sur votre couple. Aujourd'hui, nous aimerions nous réjouir avec vous, être dans la reconnaissance pour le chemin parcouru ensemble et renouveler cette demande de bénédiction sur vous. Nous espérons donc vous retrouver, entouré-es de vos proches, pour un temps de culte joyeux. N'hésitez pas à relayer cette invitation à d'autres couples autour de vous qui seraient touchés par la démarche et viendraient avec joie. Annoncez votre venue et le jubilé que vous fêtez en 2026. Et si vous souhaitez envoyer une photo du mariage, c'est possible

mais pas obligatoire – il est touchant de se revoir après toutes ces années – avant le 15 février au secrétariat de la paroisse Chailly

– La Cathédrale à l'attention d'Aude Gelin, ch. de la Cure 2, 1012 Lausanne, ou aude.gelin@cerv.ch. ▲



Vivre une nouvelle bénédiction de couple. © DR

CHAILLY

LA CATHÉDRALE

ACTUALITÉS

Le carême commence au désert

Il y a des moments dans la vie où Dieu semble faire silence. Après une grande perte, le vide d'une absence se fait sentir, mais aussi de l'impuissance et de la colère ! Où Dieu est-il dans ce désert ? Et où est-ce que j'en suis ? Le premier dimanche de carême nous invite au désert où Jésus est tenté, éprouvé ! Le carême nous appelle à des temps d'abandon dans la confiance qui ravivent notre soif de vivre et la compagnie des autres. Comme un souffle léger et subtil dans nos silences, le Vivant nous visite au désert. Eric-Emmanuel Schmitt en témoigne dans « La Nuit de feu » : « Joie, flamme, la force fonce. Je me laisse prendre. Elle me pénètre le corps, l'esprit. J'épouse la lumière ». Le carême est un temps de dessaisissement et de recherche de l'essentiel. Il nous prépare à la transformation de Vendredi-Saint et de Pâques. Nos traversées de désert, Jésus les accompagne de sa présence. Il nous ouvre un chemin de Vie et de salut. Que l'Esprit nous guide du carême à la joie de Pâques !

Culte régional

Dimanche 8 février, 10h30, temple de La Sallaz. Une manière de se réunir et de vivre un moment intergénérationnel joyeux.

Culte avec l'Étincelle

Dimanche 15 février, 10h, temple de Chailly. Après un joyeux Noël sur le thème de la paix avec l'Étincelle et nos amies et amis d'Eben-Hézer, bienvenue à ce nouveau culte commun.

5-10-15-20... 65 ans de mariage en 2026

Dimanche 22 février, 10h, cathédrale de Lausanne, célébration festive d'anniversaire de mariage et de reconnaissance pour les couples et duos non mariés qui désirent recevoir une bénédiction.

Cette année, vous vivez 5, 10, 15, 20 ou 65 ans de mariage et vous avez envie de recevoir une bénédiction de la part de

Dieu ? Bienvenue ! A l'époque, un pasteur a appelé la bénédiction de Dieu sur votre couple. Aujourd'hui, nous aimerions nous réjouir avec vous, être dans la reconnaissance pour le chemin parcouru ensemble et renouveler cette demande de bénédiction sur vous. Nous espérons donc vous retrouver pour un temps de culte joyeux. Vos proches sont évidemment aussi les bienvenus. N'hésitez pas à relayer cette invitation à d'autres couples autour de vous qui seraient touchés par la démarche et viendraient avec joie. Merci d'annoncer votre venue et l'anniversaire de mariage que vous fêtez en 2026 ; ça serait sympa si vous pouviez nous envoyer / scanner une photo de mariage (aucunement obligatoire, juste touchant de se revoir) avant le 15 février au secrétariat de la paroisse Chailly – La Cathédrale pour Aude Gelin, ch. de la Cure 2, 1012 Lausanne, ou aude.gelin@ceerv.ch.

Retraite du conseil de paroisse

Merci de votre prière pour accompagner la retraite du conseil de paroisse les 6 et 7 février à La Pelouse à Bex.

Méditations bibliques

Mardi 3 février, 19h30, sous le temple de Chailly.

Pour les jeunes

Nous invitons les enfants à aller à Epalinges pour l'Eveil et l'Atelier Bible.

31 janvier et 28 février, 10h-11h, pour les 0-5 ans, église d'Epalinges « comment s'adresser à Dieu », Eveil à la foi œcuménique.

31 janvier et 28 février, 10h-12h, pour les 6-10 ans, Centre paroissial d'Epalinges, Atelier Bible.

4 février, de 16h30 à 17h30, pour les 5-11 ans, à La Sallaz- Espace 4C, Godly Play.

DANS NOS FAMILLES**Services funèbres**

Ont été remis à Dieu dans l'espérance de la résurrection : M. Henri Huguenin-Elie le 27 août 2025, Mme Marie-Madeleine Richard le 17 septembre 2025, Mme Simone Vionnet le 29 septembre 2025, M. René Schönmann le 7 octobre 2025, Mme Monique Bignens le 21 octobre 2025, Mme Madeleine Pahud le 8 novembre 2025, Mme Marielle Thiébaud le 13 novembre 2025, Mme Huguette Recordon le 2 décembre 2025. Nos pensées et nos prières accompagnent leurs proches.



TWINT

Merci pour vos dons !



Confection des couronnes. © Alain Wenker

LA SALLAZ

LES CROISETTES

Nouvelles des ministres

Plusieurs mouvements ces derniers mois, avec l'arrivée de deux vicaires pour quelques mois : Jacques Ramuz et Michel Durussel qui sont des aides précieuses à notre équipe. Pascale Schwab Castella se remet gentiment de son accident et reprend progressivement son activité.

RENDEZ-VOUS

Culte FamilleS

un culte régional !

Le dimanche 8 février, à 10h30, à La Sallaz – E4C. Une célébration inter-générationnelle spécialement pensée pour les familleS et un culte régional en même temps. Suivi par un repas communautaire.

Jeûne de carême

Du vendredi 6 au mercredi 11 mars, vivez le jeûne des 3S : Santé, Spiritualité, Solidarité, expérience bénéfique soutenue par un échange quotidien chaque soir. Ce jeûne s'inscrit dans le cadre de la cam-

pagne œcuménique d'Action de carême et de l'EPER. Soirée de préparation obligatoire le 24 février, à 19h30, à la salle Béthel à la Maison de paroisse d'Épalinges. Pour tout renseignement, contacter Cl. Pont, 021 646 60 87 ou cl.pont@citycable.ch.

Prière et méditation

Les mercredis matin, entre 9h et 9h30, temps de prières et méditation dans l'église d'Épalinges suivi d'un moment convivial autour d'un café.

Célébration louange

Le dimanche 1^{er} février, 18h30, La Sallaz – E4C. Un temps de célébration, où l'on chante, loue, prie, guidé-es par un texte biblique. Célébration suivante : 1^{er} mars.

Méditation biblique

Jeudi 5 février 10h, Maison de paroisse d'Épalinges. Avec la thématique « Espérer au-delà de toute espérance », ces moments associent réflexion théologique, méditation, partage et silence. Rencontre suivante : 5 mars.

Temps ouvert à toute personne, sans pré-requis et sans inscription.

Rencontres de Taizé

Le dimanche 22 février, 17h, dans la chapelle de Vers-chez-les-Blanc. Rencontre suivante : 22 mars.

Café-rencontre, quartier de Montolieu

Le groupe Jonathan vous accueille pour un temps d'amitié **tous les mardis entre 9h30 et 11h**. Sans inscription et de manière gratuite, vous êtes les bienvenu-es dans notre espace, dans la galerie marchande d'Isabelle de Montolieu. www.groupejonathan.ch.

EVÉNEMENTS

Amicale des aîné-es

Bienvenue **le jeudi 19 février, 14h**, à la Maison de paroisse d'Épalinges. Renseignements : M. Garcia au 079 785 65 54.

POUR LES JEUNES

Eveil à la foi

Samedi 28 février, de 10h à 11h, à l'église d'Épalinges. Pour les enfants de 0 à 5 ans avec un adulte.

Atelier Bible

Samedi 28 février, de 10h à 12h, à la Maison de paroisse d'Épalinges. Pour les enfants de 6 à 10 ans.

Godly Play

Les mercredis 4 février, 4 et 18 mars, de 16h30 à 17h30, église de La Sallaz. Pour les enfants de 5 à 11 ans, Godly Play est une approche visuelle, tactile et créative des récits bibliques qui encourage les participant-es à s'ouvrir à leur propre dimension spirituelle. Infos : Aude Gelin, 079 546 83 50.

Les Théopopettes spectacle de marionnettes et parlote

LA SALLAZ - LES CROISETTES

Le mercredi 11 février, à 14h30, à la salle de spectacle d'Épalinges, en collaboration avec le CAP (centre d'animation socioculturelle Palinzard). A vivre en famille, créé pour les enfants de 4 à 9 ans. Entrée libre. Popette et Théo sont en colère. Ils ont été punis... « C'est pas juste ! » Comme tous les enfants, Popette et Théo, en grandissant, s'aperçoivent qu'il y a des règles : comment faire la distinction entre injustice et petit souci ? Comment faire pour que chacun-e se sente entendu-e et compris-e ? Autant de questions que Popette et Théo se posent avec Madame Florence. Et toi ? Qu'en penses-tu ?

Pour plus d'infos : eerv.ch/lasallaz-lescroisettes.



Les Théopopettes, spectacle de marionnettes et de parlote. © DR

BELLEVAUX

SAINT-LUC

RENDEZ-VOUS

Des cultes

Pensés pour que les familles puissent s'y sentir à l'aise, les cultes mosaïques mettent l'accent sur le chant et la participation active de l'assemblée. Le premier dimanche du mois, le culte est suivi d'un repas simple.

Quant aux célébrations de forme classique, elles sont axées sur le silence, l'intériorité et le partage biblique. Venez goûter les différences!

1^{er} février, 10h30, Bellevaux: culte mosaïque autour de la mission et de la justice, avec Anne Rochat, suivi d'un repas fraternel.

8 février, 10h30, La Sallaz – Espace 4C: culte régional. Arrêt bus Grand Vennes. Arrêt M2 Fourmi.

15 février, 10h30, Bellevaux: culte mosaïque avec Anne Rochat.

22 février, 10h30, Bois-Gentil: célébration-partage avec Pierre Farron.

1^{er} mars, 10h30, Bellevaux: culte mosaïque avec Anne Rochat, suivi d'un repas fraternel.

Bible et prière

Chaque jeudi, à 11h, à Bellevaux: lecture et méditation de la Parole, prière libre.

Eveil à la foi

Samedis 31 janvier, 28 février et 21 mars, à 10h, rencontres œcuméniques d'Eveil à la foi au Centre de Bois-Gentil, destinées aux 0-6 ans et à leurs familleS. La prière est le fil rouge de cette année: nous ouvrirons l'année avec l'appel à l'aide déchirant de Job, puis nous poursuivrons le parcours avec le prophète Daniel, protégé du mal, puis avec l'histoire de Pierre reniant Jésus. Renseignements: 079 761 55 82 ou anne.rochat@cerv.ch.

Comprendre l'Apocalypse!

Au Centre œcuménique de Bois-Gentil, **de 18h à 19h15**.

Mercredi 4 février: le combat qui se livre au ciel et sur la terre (Apocalypse 11).

Mercredi 4 mars: les deux bêtes (Apocalypse 13).

Ces rencontres bibliques comprennent

des temps de partage et un bref enseignement, dans un climat d'écoute et de respect. Il est possible de se joindre à n'importe quel moment du parcours. Animation: Pierre Farron, pasteur et théologien, 021 711 09 80, pierre.farron@bluewin.ch. N'hésitez pas à prendre contact!

Bouillon

à l'Espace Yvette Théraulaz

Vendredi 13 février, 20h (salle sous le temple), ouverture des portes à 19h30, chapeau à la sortie.

Figure singulière de l'humour romand, Denis Meylan, dit « Bouillon » est avant tout un conteur de vies, un observateur attentif des gens, des paysages et des moments du quotidien. Son humour puise sa force dans l'authenticité de la langue, le charme de l'accent vaudois et la générosité de ses récits.

Appui scolaire gratuit

Le mercredi, de 14h à 18h, dans la salle de l'APEMS à Bellevaux. Informations: 079 761 55 82 ou anne.rochat@cerv.ch.

Recherche bénévole communication & médias sociaux

Tu aimes la photo, la vidéo ou les réseaux sociaux? Rejoins l'équipe de Bellevaux – Saint-Luc et mets tes talents au service d'un projet porteur de sens! Infos sur le site ou secretariat.bellevaux-st-luc@cerv.ch.

Pour faire un don

IBAN CH97 0900 0000 1000 7174 8, ou TWINT avec votre portable.



TWINT

Merci pour vos dons!



L'Eveil à la foi à Bois-Gentil. © DR

SAINT-LAURENT

LES BERGIÈRES

A MÉDITER

Aller jusqu'au bout

Dieu est aujourd'hui encore ce qu'il était aux jours de Moïse : Dieu qui répond à la prière de la foi. Il est toujours là, prêt à secourir, à faire surgir un chemin pour traverser à sec la mer Rouge. Ayez la foi de Moïse, qui jamais ne douta de Dieu, même arrivé à la mer, poursuivi par une armée et sans issue possible – apparemment du moins... Il conduisit son peuple jusqu'au bord même de la mer. Il avait fait tout ce qu'il pouvait faire. A Dieu maintenant, à son Dieu, objet d'une foi inconditionnelle, d'intervenir. Il comptait sur cette intervention. Il l'attendait. Mais, il avait dû aller jusqu'au bout. Si souvent l'homme recule – ou s'arrête – à la pensée de la mer hostile, qui n'est pas loin. Il est inutile de continuer, se dit-il, il abandonne.

Alors, comment persévérer quand tout semble bloqué, quand « la mer » est devant nous. Dans le récit de Moïse, il y a une leçon très forte : la mer ne s'ouvre qu'après l'obéissance, pas avant. Aller jusqu'au bout ne signifie pas tout comprendre ni tout maîtriser ; cela signifie avancer tant que Dieu n'a pas dit d'arrêter. Ce récit donne quelques pistes concrètes et spirituelles pour « aller

jusqu'au bout » :

1. Faire sa part... entièrement. Aller jusqu'au bout, c'est se demander honnêtement : ai-je vraiment fait ce qui était en mon pouvoir aujourd'hui ? Pas demain, pas quand tout ira mieux – aujourd'hui.
2. Accepter le moment du silence. Dieu ne répond pas toujours immédiatement. La foi de Moïse ne consistait pas seulement à croire au miracle, mais à tenir debout dans l'attente. Souvent, nous reculons non parce que Dieu est absent, mais parce que le silence nous fait peur.
3. Ne pas confondre obstacle et refus. La mer Rouge n'était pas un « non » de Dieu, mais un passage déguisé en impossibilité. Beaucoup abandonnent en pensant : « Si c'était de Dieu, ce serait plus facile ». Or, dans la Bible, c'est souvent l'inverse.
4. Avancer malgré la peur. La foi n'est pas l'absence de peur ; c'est le choix d'avancer avec elle.
5. Lâcher le contrôle au bon moment. Il arrive un point où l'homme ne peut plus rien faire. C'est là que commence l'action de Dieu. Mais Dieu agit rarement avant que l'homme ait atteint cette limite.
6. Enfin, aller jusqu'au bout, c'est se rappler fidèlement ce que Dieu a déjà fait, même quand le présent semble contredire cette vérité.

▲ Philippe Zannelli

RENDEZ-VOUS

Quelques dates à retenir

Venez sans autre (repas à la cure) di-

manche 22 février, à midi. Inscription jusqu'au vendredi qui précède / Parlons-en, parlons-nous, 9h-10h30, 14 et 28 février à la Brasserie des Bergières ; 21 février à l'Atelier / Réunion de prière 4, 11 et 18 février, 19h30-21h, à Saint-Paul.

Midi de Saint-Matthieu

Une belle occasion de se retrouver autour d'un bon (très bon) repas vous est donnée mercredi 25 février 2026. Midi. Saint-Matthieu.

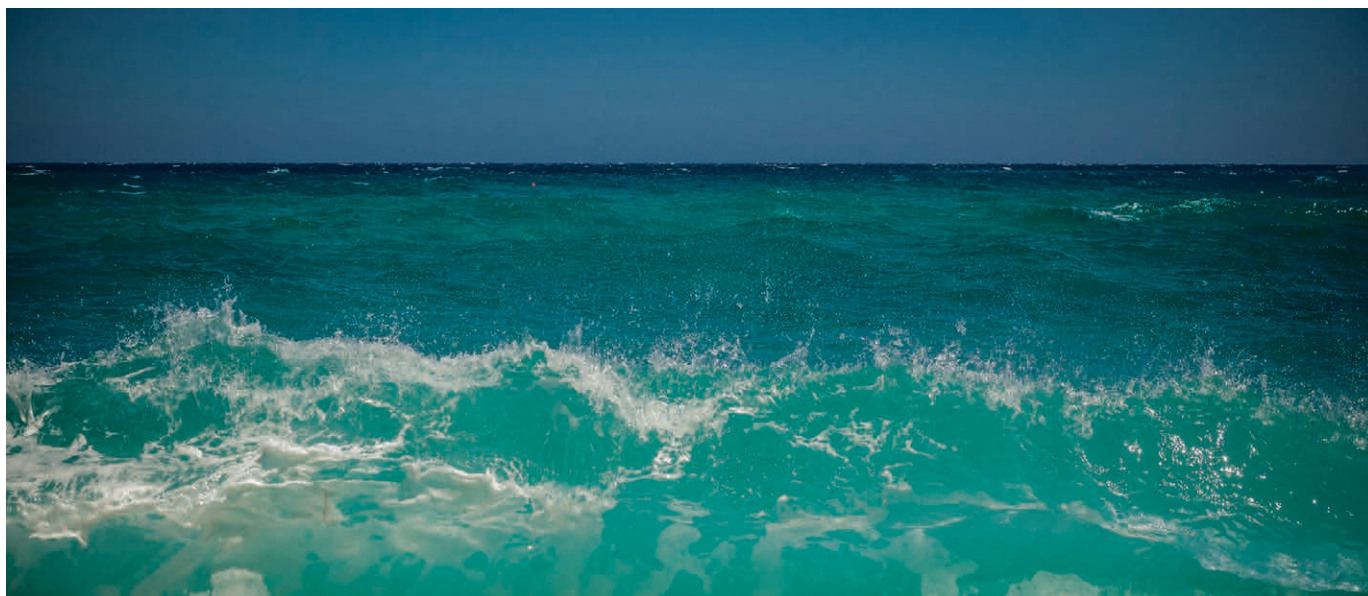
Tea-room

« T d'ici ou d'ailleurs »

L'activité du tea-room reprend le vendredi après-midi 6 février, de 15h à 18h, et la prochaine occasion de partager autour d'une boisson chaude aura lieu le 20 février. Ce moment a pour vocation de favoriser les rencontres intergénérationnelles dans le quartier de Pierrefleur (et plus loin). Toutes les tranches d'âge sont bienvenues. Saint-Matthieu.

« The Chosen »

En 2025, cette série devenue culte réunissait entre 24 et 30 personnes à chaque séance. En 2026, la série « The Chosen » se poursuit avec la projection des épisodes 3 et 4 de la saison 5. Comme l'an passé, à l'issue de la projection, une agape favorise les échanges. Ne manquez pas la suite, qui est passionnante. Samedi 21 février, 18h. Saint-Matthieu.



Aller jusqu'au bout avec Dieu. © DR

SOUS-RÉGION

ACTIVITÉS COMMUNES

AUX 3 PAROISSES

RENDEZ-VOUS

Fête de la Chandeleur

Jeudi 5 février, à l'église de Montriond.
La Chandeleur, ça se fête ! Bienvenue aux enfants, aux adultes et aux aîné-es !
Au programme :

16h30- 17h30, des crêpes à déguster (venez quand vous voulez).

17h30- 17h45, un mini-bricolage « bougie » à fabriquer.

17h45-18h15, vivons ensemble une célébration : c'est quoi la Chandeleur ? Récit biblique, et chants autour du feu. Contact : Aude Gelin, pasteure, 079 546 83 50.

Parole et musique

Les mardis 3 février et 3 mars, à 11h30, à l'église de Saint-Jacques, textes bibliques

et belle musique, suivi du repas à 12h15 au centre paroissial, offrande pour une œuvre.

Préado curieux (KT 7-8 régional)

Vendredi 6 février, de 18h à 20h30, à l'église de La Sallaz (dans la salle paroissiale).

Eveil à la foi

Samedi 28 février, de 10h45 à 11h30, à l'église de Saint-Jacques (puis crêpes jusqu'à 12h30). Pour les enfants de 0-7 ans avec un adulte.

Culte festif où l'amour sera à l'honneur

Dimanche 22 février à la cathédrale à 10h. Invitation des couples qui fêtent 5, 10, 15, 20... ou 60 ans d'anniversaire de mariage en 2026. Ils recevront au nom de Dieu une bénédiction et un mot d'encouragement. Une offre régionale.

SAINT-FRANÇOIS

SAINT-JACQUES

RENDEZ-VOUS

Parole et musique

Mardis 3 février et 3 mars, à 11h30, à l'église de Saint-Jacques.

Repas-Partage

Mardis 3 février et 3 mars, à 12h15, au Centre paroissial de Saint-Jacques.

DANS NOS FAMILLES

Hommage à Jacques-André Merle

Nous avons remis à l'amour de Dieu le 18 novembre à Saint-François M. Jacques-André Merle qui nous a quittés à l'aube de son 87^e anniversaire. Jacques-André Merle a été président du conseil paroissial de Saint-Jacques jusqu'en 1996, et plus tard, jusqu'en 2019, président de la commission de gestion de la paroisse de Saint-François – Saint-Jacques.

C'était un homme qui frappait à la fois par ses compétences, son sens de l'organisation et sa profonde humanité, faite d'humilité et d'un véritable sens de l'autre. Nous le portons dans nos prières.

Hommage à Emma et Enrico Mourglia

La paroisse Saint-François – Saint-Jacques a perdu, les 1^{er} et 2 janvier, un couple marquant de sa communauté : Emma et Enrico Mourglia, parents de Paola Mourglia Bernasconi, membre très engagée au conseil paroissial, et beaux-parents de Flavio Bernasconi, qui œuvre aussi pour la paroisse.

Emma et Enrico, presque centenaires, ont eu une vie non seulement longue et riche, mais incroyablement « investie » : vaudois du Piémont, ils avaient ce sens de l'engagement responsable qui caractérise les minorités historiquement malmenées et ils ont été, dès leur arrivée en Suisse romande, dans les années 1950, des piliers de leur communauté italienne protestante à Lausanne, qui a pu ensuite se réunir dans la toute nouvelle église de Saint-Jacques, construite en 1972. Enrico a assumé la comptabilité ou la vérification des comptes de l'Eglise vaudoise-piémontaise, puis de la paroisse de Saint-Jacques. C'était un paroissien sur lequel on pou-



Se régaler à la Chandeleur. © Philippe Murray Pietsch – unsplash

vait toujours compter. Emma a été le fer de lance de Saint-Jacques, la maîtresse de cuisine des manifestations, fêtes et ventes paroissiales. Membre active du chœur de paroisse fondé par Charles Beyeler (récemment disparu), elle organisa des voyages pour ledit chœur dans le Piémont et à Rome. Enfin, elle fut l'initiatrice, il y a une trentaine d'années, avec une pasteure et quelques bénévoles, du Point d'appui... Et la liste n'est pas exhaustive.

Nous avons remis Emma et Enrico Mourglia à l'amour de Dieu le 8 janvier à Saint-Jacques. Nous les portons dans nos prières.

SAINT-JEAN

OUCHY, MONTRIOND, SAINT-JEAN

Etude biblique, des rencontres de Jésus

Jeudi 5 février 2026, de 9h30 à 11h. La femme pécheresse (Luc 7,36-50).

Sous l'église de Montriond, entrée par la

bibliothèque.

Renseignements : Pierre Marguerat, 079 509 83 69.

SOS Pousseurs de lits au CHUV

Notre paroisse, comme d'autres, s'est engagée auprès de l'aumônerie du CHUV à assurer ce service. Des bénévoles sont recherchés pour **les dimanches 6 avril et 19 octobre**. Ernest Favre se tient à disposition au 021 903 21 87, ernest.favre@citycable.ch.

Rencontres du Lundi

Lundi 9 février 2026, à 14h30, Maison de Saint-Jean. « La montagne en mouvement ». Avec Anne-Claude Jacquat, biologiste et accompagnatrice en moyenne montagne. Pour mieux connaître l'histoire de la montagne.

Lundi 9 mars 2026, à 14h30, Maison de Saint-Jean. « Loto ». Les lots peuvent être déposés à l'avance au secrétariat paroissial, av. F.-C. de la Harpe 2Bis (021 616 33 41, lundi et mercredi de 14h à 17h).

Renseignements : Pierre Marguerat, 079 509 83 69.

Repas « amitié »

Au Centre paroissial de Saint-Jean, chaque second mercredi du mois, à savoir **le mercredi 11 février, dès 12h15** – tout compris (vin, entrée, salade et dessert). Réservation indispensable chez Miriam Rickli au 021 617 60 28 jusqu'au lundi 9 février, à 12h.

Concert à Saint-Jean

Dimanche 15 février, à 17h. Josquin Schwitzgebel, guitariste et compositeur et son trio « Mériion » Gabrielle Maillard, violon et alto, Johan Smith, guitare. Of-frande, collation.

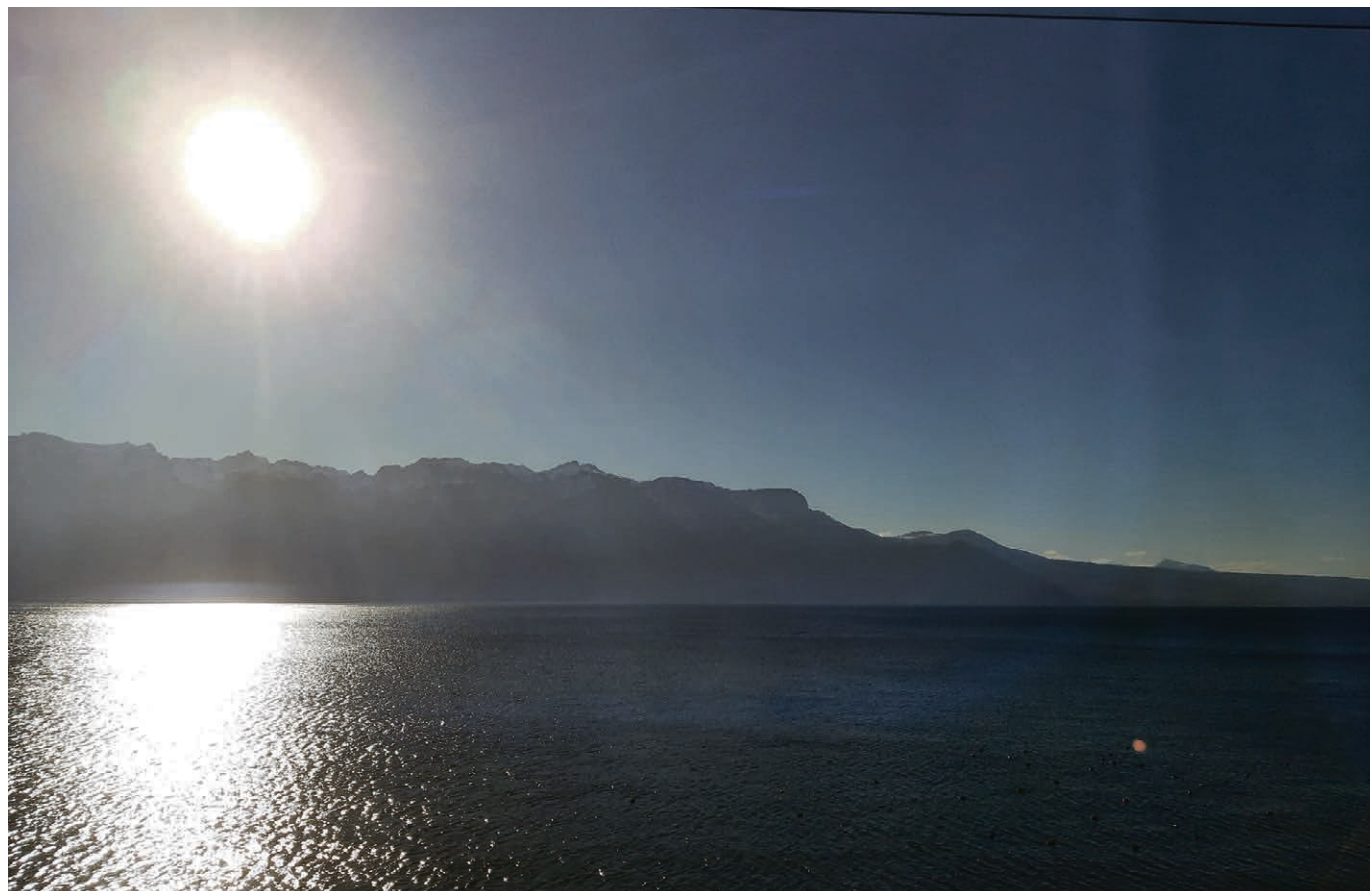
Cultes et concerts

à Saint-Jean

Un grand merci à tous les ministres venant célébrer les cultes du soir ainsi qu'à l'Association de l'église de Saint-Jean à Cour qui rend possible l'offre en cultes et concerts tout au long de l'année.

Visite à domicile

Si vous souhaitez la visite à domicile du pasteur, n'hésitez pas à l'appeler.



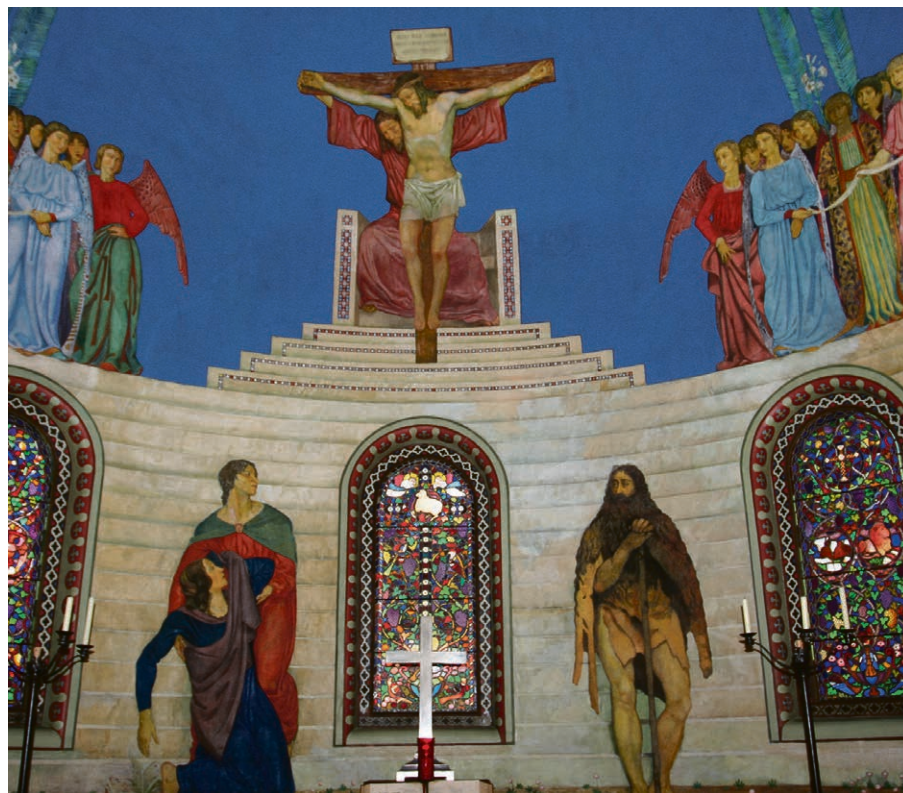
Dons pour la paroisse de Saint-Jean

Pour vivre, la paroisse a besoin d'argent et reçoit vos dons au CCP CH20 0900 0000 1729 9695 8.

Réservez déjà

1^{er} mars, à 10h: culte intergénération-

nel à Montriond. **8 mars, à 10h:** culte à Montriond, suivi du repas d'offrande à la maison de quartier. Inscription indispensable au secrétariat jusqu'au lundi 2 mars dernier délai.



Cultes du soir à Saint-Jean. © DR

SUD-OUEST**LAUSANNOIS****ACTUALITÉS****Les Après-midi de Prélaz**

Le mercredi 25 février, à 14h30, à la salle sous le temple, chemin de Renens 12 C. Concert Bel Epok ou Crescendo. Ouvert à tous. Goûter offert. Infos: Josette Weber, 021 624 29 69 ou Doris Haueter, 079 217 02 19.

RENDEZ-VOUS**Malley à Renens**

- Petits-déjeuners: **mardi de 9h à 10h30**, contact: Denise Mayor, 021 624 82 36.
- Gym des aînés: **jeudi à 9h30**, contact: Marguerite Delprato, 021 635 62 65.

Saint Marc à Lausanne

- Petits cafés: **mardi de 10h30 à 11h**.
- Gym des aînés: **mardi à 9h30**, contact: Déa Grandjean, 079 475 95 82.

La foi quand tout vacille

SUD OUEST LAUSANNOIS En ce tout début janvier, le choc est encore immense après le drame qui a frappé Crans-Montana. Lorsque cet article paraîtra, l'émotion sera peut-être moins vive, mais la blessure, elle, restera profonde. Tant de jeunes vies ont été brisées, laissant familles, proches et toute une région dans un terrible désarroi. Dans les jours qui ont suivi, une grande messe a été célébrée. Des lieux de culte ont ouvert leurs portes. Des bougies

ont été allumées, des silences partagés. Mais une question demeure, insistante: la foi peut-elle vraiment répondre à un tel désastre? Sert-elle à autre chose qu'à apaiser, un instant, ce qui ne peut être réparé?

La foi certes n'explique pas l'inexplorable. Elle ne justifie pas l'injustice et n'efface ni la colère ni la douleur. Elle n'est pas un pansement posé à la hâte sur une plaie béante. Elle commence plus modestement: par la reconnais-

sance de la souffrance, par le refus des réponses faciles, par une présence qui tient quand tout vacille.

Mais si la foi aide pourtant à se relever, ce n'est pas parce qu'elle supprime le drame, mais parce qu'elle empêche la solitude, soutient la solidarité et maintient vivante l'espérance fragile qu'au cœur même de la nuit, la vie et l'amour n'ont pas dit leur dernier mot.

■ **Jocelyne Muller**

VILLAMONT

DEUTSCHSPRACHIGE

KIRCHGEMEINDE

Gottesdienste

Sonntag 8. Februar, 10:00, Gottesdienst mit Abendmahl (Pfarrer Beat Hofmann).

Sonntag 22. Februar, 10:00, Bibel und Musikmoment (BMM) (Martina Hurtig, Franziska Schilt und Blaise Christen).

Kaffee und Kuchen

Am Freitag 27. Februar treffen wir uns von **15 Uhr bis 17 Uhr** zum Kaffee und Kuchen im Zwingli-Saal. Ein selbstgebackener Kuchen ist willkommen. Melden Sie sich bitte bis Dienstag 24. Februar beim Sekretariat, wenn Sie einen Kuchen für uns backen wollen.

Die „Kaffee- und Kuchen-Versammlung“ hat am 18. Dezember 2025 entschieden,

dass wir besser im ZWINGLI-Saal seien und sassen (auch mit Klavier, um dank Martina Hurtig zusammen zu singen) und dass der letzten FREITAG Nachmittag jedes Monates (ab Februar 2026) geeigneter für mehrere Personen sei.

Jubiläumsjahr 2026

Im Jahre 2026 feiert die Kirchgemeinde Villamont den 120. Geburtstag (1906-2026) des Kirchgebäudes auf der Avenue de Villamont 13. Und den 30. Geburtstag (1996-2026) der schönen Felsberg-Orgel (Kopie eines Instrumentes Anfang 18. Jahrhundert von Süddeutschland, in der Zeit von Johann Sebastian Bach).

Seit Juli 2025 arbeitet eine Musikkommission (Leitung: unser Organist Blaise Christen; mit Martina Hurtig, Wally Puhr und Markus Häberling) daran, ein schönes Festprogramm zu organisieren. Die Vizepräsidentin Martina Hurtig leitet das ganze Projekt. Schon zwei Daten:

Freitag Abend 20. März: erste Veranstal-

tung

Sonntag Nachmittag und Abend 14. Juni: Gottesdienst in der Kirche, danach Fest im Grossen Saal.

Weitere Informationen darüber finden Sie:

Durch den Brief und die Tabelle per Post (von Martina Hurtig für den KGR) an alle Unterwegs-Abonnierte der Villamont (Mitte Dezember 2025).

Durch die DM (Demnächst-Mails) (vom Sekretariat, wie seit Jahren).

In den nächsten Ausgaben von Réformés und Unterwegs (Agenda-Seiten: Franziska Schilt). Ab Ende Januar auf der Webseiten der Villamont (mises à jour: Franziska Schilt) In der Kirche (auf dem Tisch am Eingang) auf der neuen Newsletter (auf Farbpapier) erstellt von Martina Hurtig (erste Ausgabe war im Dezember 2025). Und die historischen Daten sehen Sie seit 120 Jahren beim Kaffee und Guetzli nach den Gottesdiensten und BMM. ▴



Lever de soleil sur les Alpes vu depuis Montana-Crans. © Hugo Sykes – Pexels

CHAQUE LUNDI 18h, Sévelin, office de Jardins Divers.

CHAQUE MARDI 9h, Saint-Matthieu, prière (sauf vacances). **12h30**, Saint-Laurent, méditation. **18h**, Montriond, prière de Taizé (sauf vacances). **18h**, Saint-François, prière.

CHAQUE MERCREDI 7h15, Saint-Matthieu, office matinal (sauf vacances scolaires). **8h**, Saint-Paul, méditation. **9h**, Les Croisettes – Epalinges, prière. **9h30**, Saint-Laurent, culte du marché. **18h**, Saint-François, prière.

CHAQUE JEUDI 8h, Montriond, prière de Taizé (sauf vacances). **11h**, Bellevaux, Bible et prière. **12h30**, Cathédrale, « solidarités en prière ». **18h**, Saint-François, prière.

CHAQUE VENDREDI 9h30, Montriond, prière de Taizé (sauf vacances). **18h**, Saint-François, prière.

CHAQUE SAMEDI 12h, Saint-Paul, office de midi selon le rite de Romainmôtier, P. Zannelli. **18h**, Saint-François, culte, cène.

DIMANCHE 1^{ER} FÉVRIER 9h, Vers-chez-les-Blanc, cène, N. Heiniger. **9h30**, Saint-Jacques, J.-D. Courvoisier. **10h**, Cathédrale, cène, culte des Pèlerin-es, L. Dépraz. **10h**, Malley, cène, A.-C. Golay. **10h**, Saint-Laurent, culte gospel, B. Corbaz. **10h**, Saint-Matthieu, cène, P. Zannelli. **10h30**, Bellevaux, A. Rochat*. **10h30**, Epalinges, cène, N. Heiniger*. **10h45**, Montriond, cène, J.-D. Courvoisier. **18h30**, La Sallaz – Espace 4C, célébration louange. **20h**, Saint-Jean, cène, M. Hoegger.

DIMANCHE 8 FÉVRIER 10h, Cathédrale, cène, L. Dépraz. **10h**, Villamont, deutschsprachige Kirche, B. Hofmann. **10h30**, La Sallaz – Espace 4C, culte famille régional, N. Heiniger et P. Schwab Castella. **18h**, Saint-Laurent, cantate et Parole. **20h**, Saint-Jean, cène, Y. Bourquin et N. Rochat.

DIMANCHE 15 FÉVRIER 9h, Vers-chez-les-Blanc, M. Durussel. **9h30**, Saint-Marc, A.-C. Golay. **10h**, Cathédrale, cène, J.-F. Ramelet. **10h**, Chailly, cène avec la communauté de l'Étincelle, A. Gelin. **10h**, Montriond, cène, J.-D. Courvoisier. **10h**, Saint-Laurent, culte gospel, A. Mayor*. **10h**, Saint-Paul, cène, P. Zannelli. **10h30**, Bellevaux, cène, A. Rochat*. **10h30**, Epalinges, M. Durussel. **10h45**, Saint-François, cène, A.-C. Golay. **20h**, Saint-Jean, cène, M. Durussel.

MERCREDI DES CENDRES 18 FÉVRIER 18h30, Saint-Jean, cène, L. Jordan. **18h30**, Saint-Paul, cène, P. Zannelli.

DIMANCHE 22 FÉVRIER 9h30, Saint-Jacques, A.-C. Golay. **10h**, Cathédrale, cène, culte des anniversaires de mariage et couples, A. Gelin*. **10h**, Chailly, cène, L. Jordan. **10h**, Malley, cène, J. Muller. **10h**, Saint-Matthieu, cène, P. Zannelli. **10h**, Villamont, deutschsprachige Kirche, M. Hurtig, F. Schilt und B. Christen. **10h30**, Bois-Gentil, cène, P. Farron. **10h30**, La Sallaz – Espace 4C, cène, J. Ramuz. **10h45**, Saint-Jean, cène, A.-C. Golay. **17h**, Vers-chez-les-Blanc, rencontre de Taizé. **20h**, Saint-Jean, cène, T. Reymond.

DIMANCHE 1^{ER} MARS 9h, Vers-chez-les-Blanc, cène, N. Heiniger. **10h**, Cathédrale, cène, L. Jordan. **10h**, Montriond, culte sous-régional intergénérationnel A. Gelin*. **10h**, Saint-Laurent, culte gospel, B. Corbaz*. **10h**, Saint-Paul, cène, P. Zannelli. **10h30**, Bellevaux, cène, A. Rochat. **10h30**, Epalinges, cène, N. Heiniger*. **18h30**, La Sallaz – Espace 4C, Célébration louange. **20h**, Saint-Jean, cène, M. Hoegger.

NOTE

* culte avec espace pour les enfants près de leurs parents. ▴

Que cherches-tu ?



À VRAI DIRE « Beaucoup de personnes cherchent un sens à leur vie. Elles cherchent quelque chose de plus grand que les promesses faciles qui envahissent si souvent nos écrans.

Les humains ne sont-ils pas créés pour une véritable raison d'être ? »

C'est avec ces mots que commence la lettre de Taizé 2026 écrite par frère Matthew, prieur de la communauté. Une lettre inspirée par ce que lui a confié un groupe de six jeunes bénévoles à partir de la question posée par Jésus lui-même dans

l'Évangile de Jean : « Que cherchez-vous ? » Chercher le silence, n'est-ce pas là que nous nous rencontrons vraiment nous-mêmes ? Chercher une direction, en suivant le Christ qui dit : « Venez et voyez. » Chercher la joie, qui jaillit du plus profond de nous lorsque nous réalisons que nous sommes aimés pour ce que nous sommes. Chercher un sens, car en chacun-e existe une soif de sens, découvrir la tendresse et la bonté de Dieu qui nous étreint. Chercher un monde juste, s'engager pour la justice, dans l'écoute et le respect des points de vue différents des nôtres.

Chercher la communauté, vivre la commu-

nauté avec d'autres, avec la création, avec Dieu. Chercher la paix, la paix intérieure et la paix dans ce monde que Dieu aime tant. Dans notre quotidien et dans les choses simples de la vie, si nous pouvions inlassablement chercher à suivre le Christ qui nous précède. Si nous pouvions lâcher prise, pour nous enraciner toujours plus dans ces réalités d'Évangile qui donnent sens et force : la tendresse et la bonté de Dieu qui nous étreint. Dès lors, partageons avec les autres quelque chose de ce que nous avons reçu. **Timothée Reymond, pasteur coordinateur de la Région Lausanne - Epalinges**

ADRESSES

VOTRE RÉGION SITE eerv.ch/lausanne-epalinges **SECRÉTARIAT RÉGIONAL** sur rendez-vous, ch. de Boissonnet 1, 021 653 06 78, region.lausanne@eerv.ch **MINISTRE DE COORDINATION** Timothée Reymond, 021 331 57 77, timothee.reymond@eerv.ch

LIEUX D'ÉGLISE CANTONAUX LA CATHÉDRALE SITE www.lacathedrale.ch. **PASTEUR** Line Dépraz, line.depraz@eerv.ch **L'ESPRIT SAINT SITE** sainf.ch **PASTEUR** Jean-François Ramelet, jean-francois.ramelet@eerv.ch **ÉGLISE MARTIN LUTHER KING SITE** eerv.ch/emlk **PASTEUR** Benjamin Corbaz, 021 331 56 48, benjamin.corbaz@eerv.ch

BELLEVaux - SAINT-LUC SITE eerv.ch/bellevaux-saint-luc **ANIMATRICE D'ÉGLISE** Anne Rochat, 079 761 55 82, anne.rochat@eerv.ch **PASTEUR VICAIRE** Pierre Farron, secteur Blécherette, 021 711 09 80, pierre.farron@bluewin.ch **SECRÉTARIAT** Pour tout contact, secretariat.bellevaux-st-luc@eerv.ch. **LOCAUX PAROISSIAUX** mardi et jeudi 9h-12h au 021 647 55 41 ou locations.bellevaux@eerv.ch **IBAN** CH97 0900 0000 1000 7174 8.

CATÉCHISME - JEUNESSE SITE eerv.ch/lausanne-epalinges **RESPONSABLES** Lise Messerli-Bressenel, 076 326 78 10, lise.messerli@eerv.ch, Yann Wolff, 079 364 55 67, yann.wolff@eerv.ch.

CHAILLY - LA CATHÉDRALE SITE eerv.ch/chailly-la-cathedrale **PASTEUR-ES** Aude Gelin, 021 331 56 19, aude.gelin@eerv.ch, Laurent Jordan, 079 257 60 92 **SECRÉTARIAT** Ch. de la Cure 2, 021 652 43 48, chacat@bluewin.ch Horaires : mercredi et vendredi matin de 8h30 à 12h, jeudi après-midi de 13h30 à 17h. **IBAN** CH59 0900 0000 1723 4858 7.

LA SALLAZ - LES CROISSETTES SITE eerv.ch/la-sallaz-les-croisettes **PASTEURS** Noémie Heiniger, noemie.heiniger@eerv.ch, 021 331 56 11, Clara Vienna, clara.molina-vienna@eerv.ch **ANIMATRICE D'ÉGLISE** Pascale Schwab Castella pascale.schwab-castella@eerv.ch **SECRÉTARIATS** Croisettes, 021 784 08 76, secretariat@lasallazlescroisettes.ch. La Sallaz, 021 652 93 00, paroisse.la-sallaz@bluewin.ch **IBAN** CH58 0900 0000 1761 5478 8.

SAINT-FRANÇOIS - SAINT-JACQUES SITE eerv.ch/saint-francois-saint-jacques **PASTEUR** Anne-Christine Golay, 021 331 58 43, anne-christine.golay@eerv.ch **SECRÉTARIAT ET UTILISATION DU TEMPLE** av. du Léman 26, 021 729 80

52, stfrancois.stjacques@bluewin.ch **CENTRE SAINT-JACQUES** location des salles, du lundi au vendredi de 9h à 12h, av. du Léman 26, 021 729 80 82, stjacques@gmail.com **IBAN** CH63 0900 0000 1715 7901 4.

SAINT-JEAN SITE eerv.ch/saint-jean **PASTEUR** Jean-Daniel Courvoisier, 021 331 57 91, jean-daniel.courvoisier@eerv.ch **SECRÉTARIAT** lundi et mercredi 14h à 17h, ou sur rendez-vous. Avenue F. C. de la Harpe 2 bis, 021 616 33 41, paroisse. saint-jean@eerv.ch **LOCATION** Maison de Saint-Jean, Mme Rickli, 021 617 60 28, **IBAN** CH20 0900 0000 1729 9695 8.

SAINT-LAURENT - LES BERGIÈRES SITE eerv.ch/saint-laurent-les-bergieres **PASTEUR** Philippe Zannelli, 076 688 33 14, philippe.zannelli@eerv.ch **SECRÉTARIAT** av. Saint-Paul 5, 021 625 62 48, stlaurent-bergieres@sunrise.ch **LOCAUX PAROISSIAUX** Saint-Mathieu : 079 462 69 99. Saint-Paul : 079 938 50 06 **IBAN** CH79 0900 0000 1000 2308 7.

SUD-OUEST LAUSANNOIS SITE eerv.ch/sud-ouest-lausannois **PASTEURE** Jocelyne Müller, jocelynemuller@citycable.ch **LOCATION DES SALLES** Malley : 077 917 48 99 (M. Santos) et elie@hispeed.ch. **SECRÉTARIAT** mercredi de 9h à 13h, avenue de Sévery 3, 1004 Lausanne 74, 021 625 00 81, paroisse.du.sol@bluewin.ch **IBAN** CH04 0900 0000 1751 0389 2.

VILLAMONT SITE eerv.ch/villamont **PFARRAMT** (20%) Pfarrer Beat Hofmann, beat.hofmann@eerv.ch, 021 331 57 76 ou 079 776 07 66 (anwesend in der Regel am Donnerstag; für Besuche bitte sich vorher anmelden); **SEKRETARIAT** Françoise Schilt (Franziska), villamont@bluewin.ch, 077 440 01 23 **LOCATION** Cyril Texier, location.villamont@gmail.com 076 524 84 47. **IBAN** CH94 0900 0000 10000 2621 2

PRÉSENCE ET SOLIDARITÉ DIACRES Liliane Rudaz, 079 385 19 87, Natalie Henchoz, natalie.henchoz@eerv.ch.

PASTORALE DE LA RUE AUMÔNIER-ES Chloé Ryser, 079 739 58 84, Alain Félix, 077 420 79 47, Jonathan Herment, 078 300 24 74

ENFANCE ET FAMILIE SITE eerv.ch/lausanne-epalinges **PASTEURE** Aude Gelin, 021 331 56 19, aude.gelin@eerv.ch.

PEINTURE FRAÎCHE



D'après « François 1^{er} et sa cour » de Jean Clouet, 1534